

Numéro
Spécial

les Amis de Panaït Istrati

BULLETIN TRIMESTRIEL
Association fondée en 1969
par Edouard Raydon et Jean Stanesco

à Alexandre TALEX



"C'est faire confiance à la vie que
de se mesurer avec l'impossible"

Printemps - Eté 99 - n° 48

SOMMAIRE

- La vie de l'Association p.2
- Quelques Inédits p.4
- Sur les traces
de Panaït Istrati
Anca POPOACA p.5
- Etudes Istratiennes p.7
Catherine ROSSI
- Album de l'Association
Roumaine p.8
Camelia STANESCU
- Nouvelles des
autres associations p.9
Sergueï FEODOSSIEV
- Naissance d'une revue p.10
Martha POPOVICI
- Flash sur la Roumanie p.12
Catherine ROSSI
- Jérusalem au souffle
de la poésie p.14
Rolland LOMBARD
- A lire p.15
Christian GOLFETTO

Chers amis,

Toutes nos excuses pour le retard de parution de ce Bulletin que j'ai repris "en catastrophe" mi-avril, pour en assurer la sortie. Bulletin 48 qui marque le 30^{ème} anniversaire de la naissance de notre Association et rend hommage à Alexandre Talex, compagnon de route de Panaït Istrati et de l'Association, disparu le 17 novembre 1998. Un bulletin dont la naissance différée, difficile, traduit en fait l'incertitude qui pèse sur la poursuite de sa parution et par voie de conséquence sur la pérennité de l'Association.

Notre prochaine Assemblée Générale du 5 juin devra en décider. Aussi, nous vous invitons à y participer ou à nous faire parvenir votre "pouvoir"¹.

Pour autant, Panaït Istrati et son oeuvre demeurent bien vivants. En témoigne, le film que FR 3 lui a consacré le 21 avril auquel l'Association a été associée. Car tel est bien notre but : participer à la connaissance de la vie et de l'oeuvre de Panaït Istrati.

Et telle est bien la tâche que nous devons poursuivre si nous en avons le désir et les moyens. Et si l'équipe d'animation en éprouve encore la volonté.

Bien amicalement.

Le Président
Christian GOLFETTO

(1) Voir page 3 -

(2) Réalisé par Hélène LIOULT - Airlles Vidéo (Aix en Provence)

Courrier, commandes de Cahiers et chèques à envoyer à : "Les Amis de Panaït ISTRATI"
c /o Christian GOLFETTO - BP 5027 - 69602 VILLEURBANNE Cedex - Tél. 04 78 84 45 40

La vie de l'Association

Le conseil d'Administration de l'Association Panaït Istrati

Il s'est tenu le samedi 30 Janvier 1999.

Étaient présents : Christian GOLFETTO, Dominique FOUFELLE, Roger GRENIER, Noëlle LOMBARD, Rolland LOMBARD, Martha POPOVICI.

- C. GOLFETTO présente le Bilan prévisionnel 1998 - Nous disposons de F 31. 570,00
- D. FOUFELLE annonce que le Bulletin N° 48 est prêt, mais elle propose d'ajouter aux textes qui le composent quelques contributions sur A. Talex, de même que des textes pour la célébration du 30 ème anniversaire de l'Association. Ainsi, avec un mois de plus, un seul numéro pourrait contenir toute l'actualité de l'association. Un deuxième Bulletin, qui paraîtrait en Octobre-Novembre, compléterait l'année 1999.

- C. GOLFETTO propose que l'Assemblée Générale ait lieu à Paris le 5 juin 1999. Il annonce que le film sur P. Istrati réalisé par E. Lioult est programmé pour le 21 avril 99. Il faudra mentionner dans le Bulletin si on a reçu des textes qui paraîtront dans les prochains numéros, comme le texte de Maria Cogalniceanu sur Istrati et la Musique.

R. GRENIER a prévenu la Maison édition Gallimard sur la mort de AL. Talex. Les comptes seront disponibles en Septembre prochain et il faudra les réclamer car, par testament, Al. Talex a souhaité que les droits d'auteur soient partagés entre sa fille et l'Association.

- C. GOLFETTO a l'intention de contacter Mme RAYDON qui pourrait évoquer pour le Bulletin, les motivations de son mari lors de la création de l'Association il y a trente ans.

- D. FOUFELLE considère qu'il y a deux alternatives : 1. Soit nous continuons de publier les Bulletins jusqu'à épuisement des fonds. 2. Soit nous sortons une publication plus consistante pour le 30° anniversaire, comme un cahier pour clore.

- R. LOMBARD exprime son étonnement quant à la perspective de clore l'activité de l'Association, car dans une discussion avec Jeanne-Marie SANTRAUD il avait compris qu'il y avait encore beaucoup de choses à faire.

- D. FOUFELLE explique qu'elle est engagée ailleurs, et qu'elle ne peut pas s'investir davantage. Comme aucune proposition concrète n'existe à présent, elle se demande comment continuer.

- C. GOLFETTO voit aussi deux alternatives :

1. Attendre d'avoir les moyens de continuer les Cahiers (sachant qu'un cahier représente 40.000 - 50.000 F), tout en publiant les Bulletins
2. Dissoudre l'Association.

R. GRENIER essaiera de connaître les droits d'auteur qui reviendraient à l'Association.

-D. FOUFELLE propose la publication d'un recueil de photos commentées autour d'Istrati à l'occasion du 30 ème anniversaire, comme "Le Paris de Beauvoir" que Barbara Clax publie dans la collection Parcours.

- C. GOLFETTO - Comme ces questions se poseront lors de la prochaine Assemblée Générale, nous devrions adjoindre au Bulletin un " Pouvoir " que les adhérents qui ne peuvent pas participer à l'assemblée, puissent exprimer leur point de vue.

La vie de l'Association

Assemblée Générale de l'Association

Notre prochaine Assemblée Générale aura lieu le **Samedi 5 juin 99 à 14 H 30**
au restaurant "Le Tahar" (164, Boulevard de Grenelle - 75015 PARIS
Métro La Motte Picquet - Tél. 01.43.06.44.65)

Pour celles et ceux qui le peuvent et le désirent, nous pourrons nous retrouver dès
12 heures , au "Tahar", pour le traditionnel et amical repas.
(Prévenir Christian GOLFETTO au 04.78.84.45.40 - Après 18 heures avant le 31.05.99)

ORDRE DU JOUR

- Bilan financier de l'Association
- Bilan moral de l'association
Les Bulletins,
Devenir de l'Association
- Questions Diverses

POUVOIR *

Ne pouvant participer à l'Assemblée Générale du 5 juin 1999,
je soussigné(e) donne pouvoir
à pour me représenter et prendre toutes
décisions éventuelles à ma place.

Fait à :

Signature

* A retourner à Christian GOLFETTO
au siège de l'Association (BP. 5027 - 69602 VILLEURBANNE CEDEX) ou
à Dominique FOUFELLE, 53 Avenue Philippe Auguste - 75011 PARIS -



Quelques inédits :

de Petre Bellu à Panaït Istrati

Bucarest, le 13 juin 1932

Cher Ami,

Je t'écris maintenant, plus de deux ans après notre dernière rencontre, avec l'espoir que tout ce qui s'est passé à l'époque où tu préparais une conférence pour le festival du parti socialiste ne constitue pas une raison sérieuse pour que tu demeures insensible devant l'état de mon esprit qui, disons le, n'a jamais retenu ton attention. Et tu n'es pas le seul. Il y en a d'autres, aussi indifférents que toi, qui, au lieu de me demander ce que j'avais, ce qui me rongait, se sont empressés de m'en vouloir, car ils trouvaient la chose plus facile.

Mais j'espère qu'après tout ce temps, tu accepteras de mettre l'oreille là où bat mon cœur pour toi, et ceci depuis une dizaine d'années. Je tiens à reconnaître qu'en ce qui concerne le festival, c'est toi qui avais raison. Je l'ai compris plus tard. Mais ce n'était pas de ma faute. On m'avait demandé de travailler pour le parti et j'y ai consenti. J'ai toujours placé le parti au-dessus de ma propre vie. Pas l'organisation en soi, mais l'idée qui gouverne cette organisation. Avant tout, je suis le serviteur d'une idée. Tu sais, Brand, le personnage d'Ibsen, dit: "Si tu as tout donné pour une idée sauf ta vie, tu n'as rien donné".

A présent, je fais autre chose: je garde l'idée tout en rejetant le parti, et c'est pourquoi je reconnais que tu avais raison. Ma pensée et mes sentiments sont libres.

Je te demande maintenant de m'écouter. J'ai dit que personne ne le faisait. Tu sais bien qui je suis: un homme, un ouvrier qui lit et écrit, raison pour laquelle j'ai tant de peine à m'en sortir. Vu ce que je suis, je porte en moi une énigme que personne ne veut déchiffrer. Elle est trop stupide ou trop difficile. Tu en portais déjà une en toi, de la même espèce, naguère. Je ne suis pas sûr de devoir faire ce que tu as fait, toi, pour la résoudre. Je suis une nature prête à m'engager dans n'importe quelle difficulté. Sauf à tenter de me suicider. Comme je n'ai guère de veine, je risquerais d'y arriver et je ne le veux pas. Parce que je ne crois pas à la réincarnation. Je suis à présent sur terre et je tiens à en profiter pour apporter ma contribution à la recherche de la vérité, et donc de la beauté.

En suis-je capable? C'est la question. Je pense que oui. Je suis prêt à le prouver à qui que ce soit, et je renonce à toute modestie. Mais qui veut m'écouter? Toi? Tu m'as déjà demandé des manuscrits, tu les a gardés quelques jours et tu me les a rendus, irrité, en me disant que "qui se fait brebis sera mangé par le loup." Je m'en souviens encore, c'était par une belle journée d'automne.

J'avais poussé un soupir.

Tu penses peut être au père Galaction. La première fois qu'il s'est intéressé à moi, ce fut pour me traiter comme ses mendiants, me convoquer à la Cathédrale et autres églises, pour que je me confesse, que je me signe, que je prie etc., après quoi il a farfouillé dans les poches de sa chasuble et en a tiré quelques pièces. Je lui disais que j'écrivais et que je voulais qu'il m'écoutât, il me répondait que Dieu était bon et généreux, me conseillait de ne plus faire le fou par amour et me baisait le front tout en m'assurant de son affection. Comme si c'était là ce dont j'avais besoin.

Ou bien penses-tu à M. Sanielevici. Je sais que tu lui fais confiance, après ce qu'il a fait pour toi. Eh oui, j'ai vu aussi M. Sanielevici. Il m'a écouté pendant une heure, puis il m'a dit que j'avais beaucoup de talent, mais que, pour développer ce talent, il me fallait manger des panais, des carottes et des navets. Alors je me suis sauvé et j'ai couru six ans sans pouvoir m'arrêter. Après quoi, lorsque je suis revenu, et comme je n'avais pas suivi son conseil, il m'a parlé sur un autre ton et sèchement: "Si tu ne m'apportes pas la preuve que tu est plus doué que Sadoveanu ou Bratescu-Voinesti, je ne veux plus te voir. Comment, diable, l'aurais-je pu?"

Par conséquent, mon seul espoir c'est toi. Je ne plaisante pas. J'ai assez des plaisanteries de la vie pour m'essayer à d'autres. Les circonstances sont écoeurantes, mon âme est en danger de corruption. Je ne suis pas un vaincu pour avoir peur, mais je suis las. Crois-moi comme tu croirais un frère plus jeune que toi, je crève de lassitude. Je suis assis à une vieille table de café et je t'écris, les paupières lourdes de soucis et de souffrances. J'ai l'impression de porter sur mon dos un écrasant chargement de sucre. Je ne sais comment te faire comprendre mon amertume. Je dirais trois fois ouf, comme le tzigane, et peut être me comprendrais-tu. Mes trente-cinq ans ont endurci mon cœur comme une peau de chèvre galeuse. Tu m'as rendu la vie dure et je sais bien pourquoi.

Dis-moi que faire des manuscrits. J'en ai trop et je les perds toujours. Ne me dis pas de les brûler, je ne t'obéirais pas. J'y tiens trop. Je laisse ce soin à la fatalité.

J'ai beaucoup de choses à te dire. Ecris-moi si tu viens à Bucarest.

Bien à toi

Petre Bellu

Str. Leon Mihalovici 7 (Bellu)
Bucarest, le 13 juin 1932

Carte postale

Mardi 5 juin 1934, Bucarest

Cher Ami,

J'ai parlé à M. Hertz de la préface que tu m'as promise et il en est très content. Comme le manuscrit n'est pas encore à la typographie, ce ne sera que la semaine prochaine que je pourrai passer te voir pour te faire relire les épreuves.

J'espère que tu ne quitteras pas Bucarest pendant cette période.

Salutations et santé
Petre Bellu
27, Rue Ion Simigiu
En ville V (Prol. Martisor)

Bucarest, le 9 novembre 1934

Cher Maître,

Je te prie de m'excuser si je te fais interrompre ton travail. Je t'envoie cette lettre par mon amie pour te prendre le moins de temps possible et pour m'éviter de sortir avant dimanche. Je te demande si j'ai raison de répondre à tes quatre articles publiés dans Cinq Lei. J'aurais beaucoup à dire, pas à toi mais à ceux dont tu parles. D'abord les impressions que m'ont laissées les contacts avec les lecteurs de mon livre. Ensuite, beaucoup d'erreurs, que tu dénombre dans ton troisième article, ne me sont pas imputables. Par exemple, friandises. Je ne sais quel mot j'ai employé, mais je parie que ce n'est pas ce mot-là. Ensuite, la répétition des mots dans la même phrase. Je ne reconnais pas ça non plus. Et même si c'était vrai, on a payé 2500 francs à un maître

pour relire mon manuscrit. J'ai le courage de le reprendre et de vérifier; je suis sûr qu'à part les points et les virgules mon style initial était meilleur. Mais, puisque je suis qui je suis, je suis obligé de ravalier mon dépit et d'accepter d'être censuré par M. C. Balthazar ou n'importe quel autre individu, lequel, après avoir touché une partie de l'argent dû à un homme pauvre, a dit du mal de moi partout, car je ne suis pas écrivain. Comme s'ils n'avaient pas vu ça, quand ils se sont purléché les babines de la confiture de Hertz. Je veux te dire encore une chose: je suis sans le sou. Si je vais, en personne, voir M. Hertz, j'essuierai un refus. Il me doit encore 25.000 lei, moins 500 pour les exemplaires gratuits, plus 3.500 lei, salaire de décembre. Il dira que j'ai fait des folies avec l'argent que j'ai déjà reçu. Tout le monde me dit la même chose. Personne ne sait combien j'avais besoin de m'habiller, de payer mes dettes, de voir ceux qui, dans tout le pays, amis plus ou moins proches, attendaient de moi une invitation à dîner, au moins une fois, correctement. Tout le monde me dit que j'ai grossi. C'est vrai, j'ai pris 7-8 kilos qui me reviennent à quelque 18.000 lei. Et je souffre terriblement du dos, des rhumatismes, je transpire la nuit en raison d'élancements, sans parler de l'estomac.

Je sais que tu as de l'influence sur M. Hertz. Fais qu'il me paie d'urgence une partie de la somme. Maintenant j'ai un toit, nous nous sommes installés à peu près correctement, mais je n'ai pas de pardessus, pas de bois, pas de nourriture. Je n'ai pas de chaussures pour l'hiver. Et puis, je ne peux plus dire je n'ai pas, comme tu le vois, je dois dire nous n'avons pas. Est-ce que le Savant de Ploiesti a écrit? Si tu as un exemplaire de Bureau de placement, envoie-le moi.

J'aurais d'autres choses encore à dire, mais pour l'instant j'en reste là.

Bien à toi
Petre Bellu

Sur les traces de Panaït Istrati

Anca Popoaca-Giuran conduit son enquête et nous présente :

"L'éternel mystère de la Maison Thüringer"

Mes vacances se résument toujours à un "éternel retour" dans la cité de Braïla. L'un de mes itinéraires favoris est la rue où se dresse la Maison Thüringer, cadre d'un des plus intrigants romans de Panaït Istrati, demeure qui a suscité des controverses parmi les historiens de Braïla

Le roman traite, on le sait, d'une période de la vie de

Panaït, alors que le futur écrivain exerçait les fonctions de garçon de courses chez les frères Thüringer, céréaliers.

Il se structure sur trois plans, la cité de Braïla, la maison, le port, chacun correspondant à une route initiatique parsemée de preuves existentielles, telles que l'amour physique et l'amour platonique, l'humiliation et la gloire. A l'intersection de ces plans se crée une histoire tridimensionnelle qui fait de ce roman l'un des plus étranges de l'oeuvre istratiennne.

L'action est simple: le jeune Panaït travaille comme aide dans la maison Thüringer; il y découvre les mystères de la vie sexuelle avec la servante hongroise Julie, il aime Anna, la maîtresse de maison, épouse de Max Thüringer, commence sa lutte syndicale et écrit des articles dans lesquels il dénonce la vie inhumaine des travailleurs du port de Braïla confrontés à la concurrence des dernières découvertes mécaniques.

Dans ce cadre, la Maison Thüringer représente un espace particulier, lourd de sensualité, lieu où vivent les femmes charmeuses, sorcières modernes, qui transforment l'existence de ceux qui pénètrent sur leur "territoire": serviteurs, vendeurs ambulants, paysans, cireurs de bottes, fournisseurs réguliers, qui composent "une bizarre race d'hommes, aujourd'hui disparue" (1), en un mot "toute la fine fleur de l'aventure levantine" (2). Territoire magique, "bordel de maison", selon Madame Charlotte, la Maison Thüringer symbolise pour le jeune Adrien un complexe maternel et féminin. L'évacuation finale de la maison, due à la faillite des frères Thüringer, équivaut à des retrouvailles avec le Moi, mais un Moi accompli, enrichi par une somme d'expériences essentielles.

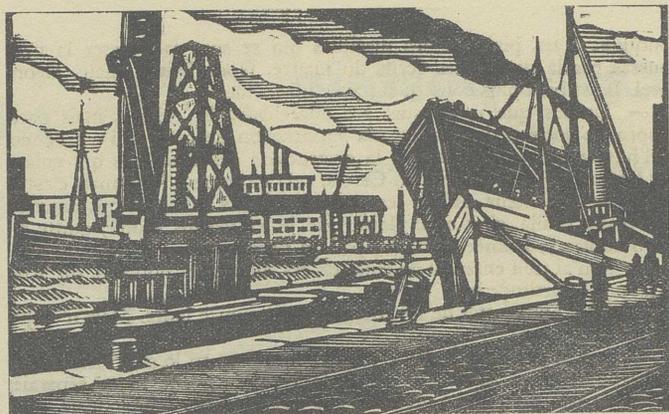
Véritable centre du roman car tous les événements y conduisent, la vraie Maison Thüringer, celle de l'histoire braïloise, garde son mystère. Certains historiens locaux ont soutenu que Panaït Istrati avait décrit, en fait, une autre maison, adjacente à celle des Thüringer du roman (qui se nommaient en réalité Treichlinger).

J'ai ainsi décidé de voir par moi-même les deux maisons. Munie de mon appareil photographique, et assistée d'un vieil ami, ancien directeur des archives de Braïla, je les ai trouvées, situées l'une à côté de l'autre. Nous avons un exemplaire de *La Maison Thüringer* et voici le texte d'Istrati:

"La maison des Thüringer, bureaux et habitations, formait un grand rez-de-chaussée, comme la plupart des maisons de Braïla, où presque tout le monde a son "hôtel particulier", somptueux, médiocre ou pouilleux. La façade de cette maison donnait sur la rue du Jardin-Public, l'autre côté sur le parc même de ce jardin. Elle était flanquée, à gauche, de sa cour des maîtres; à droite, de sa cour de service. On ne pouvait accéder à la maison qu'en pénétrant d'abord dans une de ces deux cours. Ni les bureaux, ni les habitations n'avaient de communications directes avec la rue (3)."

En observant les deux bâtiments, on constate que le premier a un étage et, dans son roman, Panaït Istrati souligne le même détail. La fameuse fenêtre donnant vers la partie moins fréquentée du Jardin Public, d'où Anna s'entretenait avec son soupirant, le professeur de gymnastique, ne pourrait pas appartenir à la première demeure car les fenêtres de celle-ci sont situées en hauteur et le bâtiment n'a aucune structure susceptible d'être escaladée.

La maison qui porte le numéro 14 (rue du Jardin Public) est celle que Margareta Panaït Istrati a identifiée comme la vraie Maison Thüringer ("à côté de la Maison



aux Lions il y a la Maison Thüringer -Treichlinger- indiquée par Panaït Istrati un soir où nous revenions à pied à la maison. La Rue du Jardin Public No. 14 (la maison aux quatre fenêtres")

La propriétaire actuelle, Madame Elisabeta Florescu, a eu l'amabilité de nous inviter chez elle d'où j'ai pu voir les fenêtres qui donnaient sur le Jardin Public, fenêtres percées assez bas pour permettre à quelqu'un de parler avec une personne se tenant à l'intérieur tout en étant presque au même niveau qu'elle.

Le docteur Nicolaie Mocioiu m'a aussi montré deux lettres: l'une est écrite par Madame Julia Verona, qui logeait dans "La Maison aux Lions" (près de la Maison Thüringer), l'autre par un ancien ami de Panaït Istrati.

Dans le premier document, il est mentionné que les bâtiments aux numéros 14 et 16 étaient la propriété d'un céréalier grec, Andreas Carandino, qui les louait aux deux céréaliers allemands. La deuxième lettre est plus concluante et parle de deux corps d'un même bâtiment, le deuxième corps rappelant la description de la Maison Thüringer par Istrati. L'ami de Panaït Istrati souligne aussi que Panaït lui-même lui avait montré les fenêtres appartenant au deuxième corps de la maison.

A mon point de vue, toute l'information converge sur une seule conclusion: la maison au numéro 14 faisait partie d'un ensemble de bâtiments qui formaient la Maison des Thüringer: bureaux et habitations. Dans la première maison, située juste à l'entrée du Jardin Public, se trouvaient les bureaux, tandis que les habitations étaient dans la deuxième maison, au numéro 14.

Autre espace, aux lois différentes, la Maison Thüringer du roman est semblable à la maison des gitanes, prostituées sacrées de la nouvelle de Mircea Eliade, "Chez les Bohémiennes."

Avec ses vieux murs blanchis à la chaux, virant à l'orange des temps istratiens, situé à l'entrée d'un parc où se promènent aujourd'hui les amoureux de Braïla, le bâtiment garde un air de charme ineffable et cache, sous une même impassibilité architecturale, les tragédies et les comédies d'antan.

Anca POPOACA-GIURAN

1. Panaït Istrati, *La Vie d'Adrien Zograffi - La maison Thüringer* - (Paris, Gallimard, 1984), p. 73

2. *ibid.* p. 73

3. *ibid.* p. 46

Etudes Istratiennes

Catherine Rossi nous communique, dans le but de nous faire connaître quelques études nouvelles, une liste qui ne prétend en aucune manière être exhaustive mais qui pourrait être utile à d'éventuels chercheurs:

TRAVAUX DÉJÀ CONNUS:

- AVINEN Laurence, "La réception de Panaït Istrati en France (1924-1935)." Mémoire de maîtrise, sous la direction de Mme de Greve. Université de Nanterre, 1989

- BALEMANS Marno, "L'Amitié entre Panaït Istrati et A. M. de Jong (1926-1935). Passion et Sérénité." Mémoire de fin d'études, sous la direction de J. P. Madou. Université de Nimègue, 1989

- BERLINCOURT Geneviève, "Aspects de l'univers istratien dans Kyra Kyralina". Université de Neuchatel, sous la direction de A. Gendre, 1983

- BORDEIANU Julia, "Perception de l'espace chez Panaït Istrati". Université de Provence, Centre d'Aix-en-Provence, sous la direction de Valeriu Rusu, professeur d'Etudes romanes, département de linguistique comparée de langues romanes et de roumain, 1996-1997

- DA SILVA AZEVEDO Fernande, "Voyage et Paysage chez Istrati." Mémoire de maîtrise, sous la direction de Pierrette Renard. Université de Grenoble III, UFR de Lettres Modernes, 1994

- GEBLESCO Elisabeth, Panaït Istrati et la métaphore paternelle. Université de Paris VIII. Thèse de 3e Cycle, sous la direction de Jean Bellemin-Noël, 1981 (publiée chez Anthropos, 1989)

- HORMIERE Jean, "Panaït Istrati & les mots. Mémoire de maîtrise, sous la direction de Raymond Jean. Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Aix-en-Provence, 1969-1970

- HORMIERE Jean, Roman d'apprentissage, apprentissage du roman." Thèse de doctorat, sous la direction de Georges Mailhos. Université de Toulouse Le Mirail, 1986

- JUTRIN-KLENER Monique, Panaït Istrati, un chardon déraciné. Maspero, 1970

- KIM Song Son, "L'Univers de Panaït Istrati à travers son oeuvre romanesque." Thèse de doctorat, sous la direction d'André Daspré. Université de Nice, 1991

- LERAULT, Daniel, Le Vagabond du Monde. Editions Plein Chant, 1991. Il convient de signaler aux chercheurs l'importance de cet ouvrage, tant pour la présentation, les repères biographiques, les textes divers que pour l'étendue de la bibliographie

- MIHAI Carmen, "Les réalités ethniques dans l'oeuvre de Panaït Istrati." Mémoire de maîtrise, sous la direction de Maurice Roelens. Université de Perpignan, 1994

- RAYDON Edouard, Panaït Istrati, vagabond de génie. Les Editions Municipales, 1968. Préface de Joseph Kessel

- ROTIROTI Maria-Caterina, "Panaït Istrati et ses personnages féminins." Mémoire de maîtrise, sous la direction de Luciana Alocco Bianco. Université de Trieste, Littérature française et contemporaine, Université de Trieste Faculté de Lettres et de Philosophie, Langues Etrangères, 1996-1992

- ROUX Stéphane, "Panaït Istrati et les bibliothécaires." Mémoire de maîtrise, sous la direction d'Alain Pessin. Université Pierre Mendès-France de Grenoble, 1992-1993

- SALVAN Monica, "Le Dialogue des cultures dans l'oeuvre de Panaït Istrati," DEA sous la direction de Gérard Gengembre. Université de Caen, 1996-1997

- SEIDMANN David, L'Existence juive dans l'oeuvre de Panaït Istrati, Nizet, 1984

- VASILESCU Diane, "Le personnage de l'aventurier dans l'oeuvre romanesque de Panaït Istrati." Mémoire de maîtrise, sous la direction d'André Daspré. Université de Nice Sophia-Antipolis, 1981

- VASILESCU Diane, "La Vision de l'Orient dans l'oeuvre romanesque de Panaït Istrati." Thèse de doctorat, sous la direction d'André Daspré. Nice, 1991

- WALTERS Anneke, "Panaït Istrati, un écrivain en quête de justice." Université de Groningue, 1987

ON PEUT SE RÉFÉRER ÉGALEMENT À :

Varlik, revue turque, traduction in Luceafarul (Hyperion), XII, 13 (413) du 28 mars 1970

- BENAKAY, Yahia, "Dans le monde de Panaït Istrati"

Dans la même revue (date inconnue)

- NABI Achar (Pt. Du Pen Club de Turquie), "Panaït Istrati. 90 ans après sa naissance"

Euresis 1-2 (1993, Cahiers roumains d'Etudes Littéraires

- GEBLESCO Elisabeth, "Exil et langue d'écriture chez Panaït Istrati"

- HORMIERE Jean, "Panaït Istrati et le retour au pays natal"

- SOMFALEAN, Liliana, "Panaït Istrati. Pourquoi le français? pourquoi la France?"

VOIR AUSSI LES TRAVAUX DE :

HOVEIDA Amir Abbas, Premier ministre de l'Iran en 1973. Thèse de doctorat (à rechercher)

ROYET Hubert, de Coligny (Suisse). Présent au colloque Istrati. Cahiers no. 17, mars 1980

SEIH AL-ARD, publication en 1940 sur Istrati (Damas). Voir résumé de Shafiq AL-BAKAY ("Panaït Istrati vu de Syrie", p. 73-74).

PROFESSEURS D'UNIVERSITÉ AYANT DIRIGÉ, OU SUSCEPTIBLES DE DIRIGER DES TRAVAUX SUR ISTRATI :

EN FRANCE :

DADOUN Roger, Université Jussieu, Lettres et psychanalyse

DASPRE André, Université de Nice Sophia-Antipolis

GEBLESCO Elisabeth, Université de Nice, Faculté des Lettres

de GREVE (Mme), Université de Nanterre Paris X

GENGEMBRE Gérard, Université de Caen, UFR Sciences de l'Homme

JEAN Raymond, Université d'Aix-en-Provence, Lettres

MAILHOS Georges, Université de Toulouse Le Mirail

MOREL Jean-Pierre, Université de Paris III Sorbonne Nouvelle

PESSIN Alain, Université Pierre Mendès-France, Grenoble

RENARD Pierrette, Université Stendhal, Grenoble III, Lettres Modernes

ROELENS Maurice, Université de Perpignan

RUSU Valeriu, Université d'Aix-en-Provence, Département de Linguistique Comparée de langues romanes et de roumain

EN ITALIE :

ALOCCO BIANCO

Luciana, Università degli Studi di Trieste,

Faculta di Lettere & Filosofia, Corso

di Laurea in Lingue & Letterature Straniere

TRISOLINI Giovanna

VATTA Cristina

AUX PAYS-BAS :

MADOU J. P., Université de Nimègue

Voir aussi à l'Université de Groningue (qui a dirigé les travaux de A. Walters?)

EN SUISSE :

GENDRE A., Université de Neuchâtel

Catherine ROSSI

Album de l'Association Roumaine, "Les Amis de Panaït Istrati"

A l'aube de la liberté retrouvée en Roumanie, le 20 mars 1990, se tenait chez Margareta Istrati l'assemblée qui devait constituer l'Association roumaine "Les Amis de Panaït Istrati". Président d'honneur: Christian Golfetto; - comité d'honneur: Margareta Istrati et Alexandre Talex; - président exécutif: Camelia Stanescu-Ursuleanu; - vice-président: Teodor Virgolici; - secrétaires: Mugur Popovici et Corina Costopol.

Aujourd'hui, encore loin d'avoir l'âge où l'on célèbre les anniversaires marquants, la jeune association présente néanmoins dans les pages d'un album le premier bilan de ses activités. Elles s'avèrent positives, riches, très diverses si l'on en juge par la panoplie des formes d'expression, par le nombre des participants aux travaux (souvent personnalités de renommée internationale dans la recherche istratienne), par la diversité géographique des lieux choisis pour le déroulement des actes d'un scénario qui a bénéficié du concours d'institutions politiques, scientifiques et culturelles, tant en

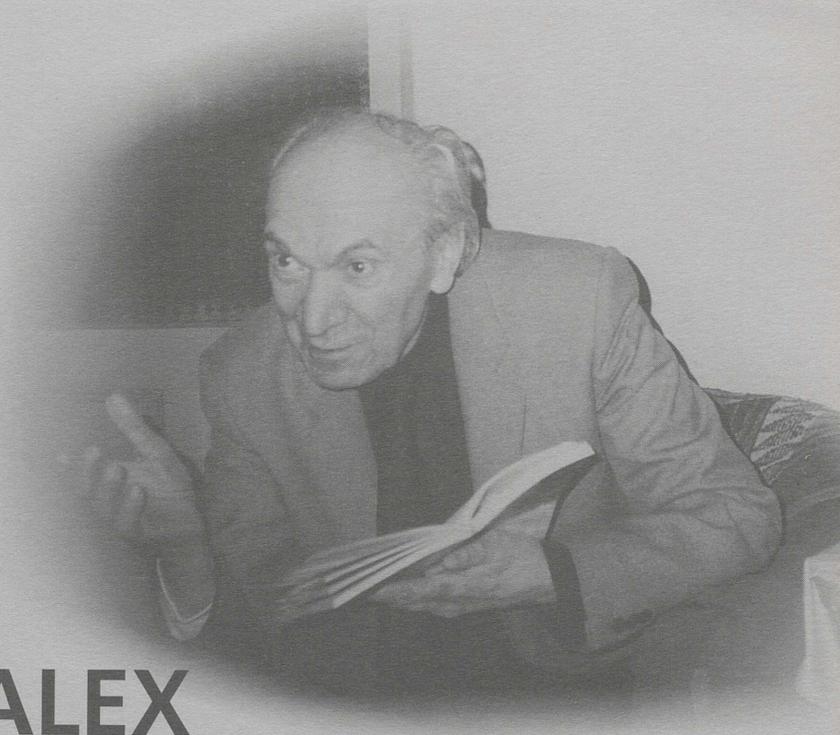
Roumanie qu'au plan international.

Sous la plume de Camelia Stanescu, présidente de l'association et responsable de ses réalisations, défile la série des manifestations istratiennes qui ont réuni ses amis européens: spectacles de théâtre, soirées littéraires, conférences, colloques internationaux, lecture de textes, réalisation et projection de films, exposition de livres et d'arts plastiques, concours de création avec attribution de prix, camps d'été et ateliers de création pour les jeunes, rencontres d'interférences spirituelles (Istrati - Kazantzaki), émissions radiophoniques, programmes européens de communication suivis d'itinéraires culturels (Balkans-Méditerranée), attribution du Grand Prix de l'association à ceux qui, par leur énergie et leur passion, ont efficacement contribué à la critique et à l'exégèse de l'oeuvre, à la valorisation de l'héritage istratien. Ont reçu le Grand Prix: Al. Talex, Razvan Teodorescu, Roger Grenier, Jean Hormière, Pierre Accard, Christian Golfetto, Maria Cogalniceanu, Liliana Somfalean,

les Amis de Panaït Istrati

Numéro Spécial 48

Hommage à Alexandre TALEX



Témoignages

- Talex et ses sœurs p. II
Dominique FOUFELLE
- Une rencontre p. III
Christian GOLFETTO
- Une vie vouée à un rêve p. VI
Camelia STANESCU
- Viens mon frère p. VIII
Dionie SINCAN
- Confession p. IX
à la mort de mon père
Corina COSTOPOL-DIMA
- L'Alter ego de Panaït p. X
Maria COGALNICEANU
- Le pèlerin du cœur p. XI
Henri STIEHLER
- Alexandre TALEX p. XII
Teodor VARGOLICI
- Promesses p. XIV
Sabine MADUTA

TALEX, notre guide

Sa mort nous atteints. De toutes parts. Dans notre corps : sa main savait envelopper la nôtre. Dans notre esprit : son intelligence sensible, d'emblée, nous saisissait. Dans notre cœur : naturellement perméable, le sien savait aimer. Comme ses yeux, à l'écoute derrière leurs lunettes, et qui rappelaient étrangement que Panaït Istrati était tout près. Ce que confirmait son sourire aux nuances infinies. Et la voix si singulière, à l'affût de toutes les émotions ...

Comme une silhouette légèrement voûtée dans la brume de Bucarest, portant chapeau et pardessus, et nous invitant à le suivre ... Nulle part et partout.

Tel ce guide qu'on écoute. Et qui s'en va. Mais tu es là, Talex.

Nous avons tellement appris. Et aimer ensemble. Que tu demeureras parmi nous.

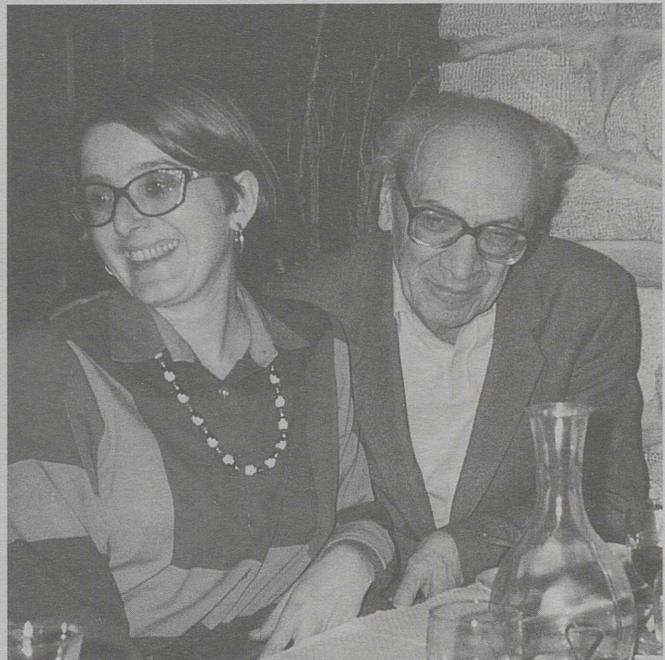
Christian GOLFETTO

Témoignages

Talex et ses sœurs

L'oeuvre de Panaït Istrati est riche de femmes belles et fortes, femmes actrices de leur vie . Une rareté dans la littérature de cette époque, et qui me convainquit que cette oeuvre qui n'oubliait pas une moitié de l'humanité devait être défendue. Ainsi fis-je la connaissance des Amis de Panaït Istrati, et bientôt de Talex. Beaucoup d'amis, dans l'Association, moins d'amies. Ni plus ni moins que partout ailleurs - avec cette différence notable qu'il y régnait une sorte de compagnonnage dont je ne me sentis pas exclue. Talex, un vieil homme déjà, me compta d'emblée au nombre des "Haïdoucs". Mieux qu'un honneur, un encouragement. Il répétait qu'à l'instar de Panaït, il ne fallait jamais "se rendre". A cette résistance, participaient la Liberté , et d'esprit, et de corps. La pudeur et la discrétion de Talex le retenaient d'aborder avec moi des sujets "intimes". Mais sa complicité, sa bienveillance, son amusement, transparaissaient dans des sourires, des petites remarques, prétendument anodines. Ses regards disaient "Vas-y, ma fille ! Vis ta vie , elle est à toi."

Qu'un homme de sa génération se réjouisse de voir une femme partager ses exigences de liberté, c'était pour moi une heureuse surprise ! Ses convictions n'existaient pas en deux versions, comme j'avais eu si souvent la tristesse et la colère de le constater chez d'autres. Ce qui faisait de sa maison un havre de paix, où j'étais dispensée de me battre pour exister pleinement . Talex offrait à tous ses amis , la même douceur, la même simplicité, le même respect. Son agressivité , il la réservait à ses ennemis,



Alexandre TALEX et Dominique FOUFELLE
- Paris - 1988

c'est-à-dire les ennemis d'Istrati , ceux qui salissaient sa mémoire, et ceux qui trahissaient par leur attitude l'esprit de son oeuvre, tout en prétendant la servir. Istrati était notre "médium"; par lui passaient tous les messages que nous nous adressions. C'était là un mode de communication bien étrange, dont la chaleur secrète se méritait. Souvent, j'avais envie d'entendre Talex dire "je" ; je m'irritais que notre affection ne se manifeste jamais par des confidences ; sa volonté de garder son mystère m'exaspérait, tant elle m'obligeait à chercher moi-même la sincérité au-delà des mots. Mais face au respect qu'il me témoignait, il était inconcevable d'user de violence. C'était une belle leçon de vie , Talex, et je t'en remercie du fond du coeur.

Dominique FOUFELLE.

Une rencontre

C'était au printemps 1971. A Bucarest. La voiture fit plusieurs fois le tour de l'Arc de triomphe. L'homme au chapeau, seul au pied du monument, salua ses occupants. Quelques étoiles brillaient dans ses yeux embués... La voiture fila en klaxonnant en direction de Pitesti...

Ainsi s'acheva notre première rencontre avec Talex. Et la Roumanie de Panaït Istrati.

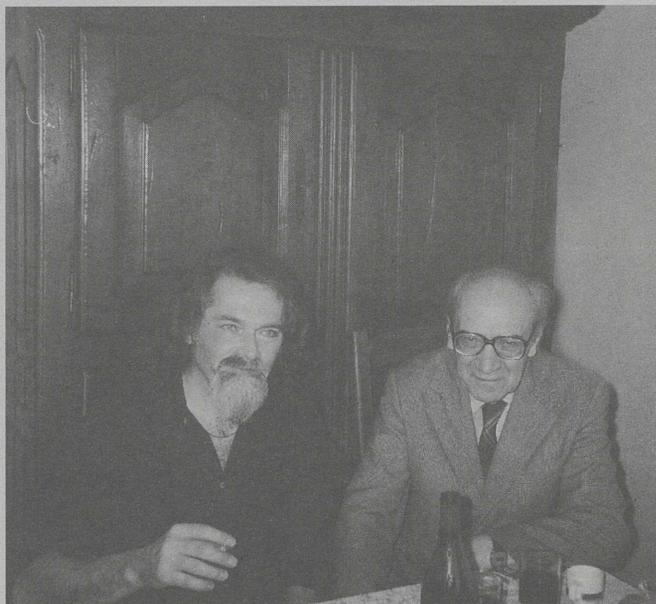
- Quel type formidable ; on va faire un sacré boulot ensemble ! lâcha Marcel Mermoz après un long silence.

L'avenir devait très vite confirmer sa prédiction .

Il est vrai que cette première rencontre sonna comme un véritable coup de foudre entre ces deux hommes aux tempéraments et aux fonctionnements profondément différents. Au physique râblé, impulsif et fonceur, Mermoz le "paysan autodidacte" à la culture immense, a immédiatement saisi tout l'intérêt que pouvait avoir une collaboration avec Talex pour réaliser le projet qui lui tenait aux tripes : réhabiliter Istrati et donner un second souffle à l'Association .

Quant à Talex dont on pressentait d'emblée, la grande timidité - il est vrai qu'il possédait au plus haut point, cette intelligence du coeur qui lui faisait constamment redouter de froisser ou de blesser l'être cher - il fut immédiatement galvanisé par la seule présence de celui qu'il n'appela plus que "son frère Mermoz". Ce Mermoz dont il était convaincu qu'il était l'envoyé de la providence...

L'un débordait d'idées et de vitalité, mais manquait singulièrement d'expérience et de méthode : la recherche, l'écriture et la mise en page, l'édition et la diffusion exigent formation, savoir-faire que Talex possé-



Alexandre TALEX et Christian GOLFETTO
à VALENCE EN 1988.

dait au plus haut point. Rédacteur en chef à la "Vie Économique", mensuel de référence, en Roumanie, dans les années 1960-70, Talex était connu, reconnu par ses pairs dans la profession . Il était également apprécié et respecté pour tout le travail de traduction ¹ de l'oeuvre istratienne qu'il avait accompli dans son pays, où l'on savait, depuis les années 1934 - 35 - l'époque de diffusion de la revue "Croisade du Roumanisme" - les liens étroits qui unissaient le jeune universitaire - éditorialiste à l'écrivain Panaït Istrati.

C'est donc cet intellectuel, écrivain et journaliste en activité, qui allait être le mentor vigilant et l'ami précieux de Mermoz qui deviendra le second président de l'Association, en Octobre 1975, après la démission de Edouard Raydon.

" Mon ami et frère se trouve élu au gouvernail de l'Association : c'est Panaït Istrati qui l'inspire...Il désire renforcer l'Association, populariser son oeuvre en particulier parmi les jeunes générations ... A cet appel fraternel, je réponds présent de tout mon être, de toutes mes possibilités. ", écrivait Talex dans

(1) Voir le témoignage de Teodor Vârgolici ; p.XII



Margareta ISTRATI,
Christian GOLFETTO,
Thérèse PLANTIER
et Alexandre TALEX
- FAUCON - 1984

son introduction du numéro 1 des Cahiers Panaït Istrati du 15.01.1976. Cahiers trimestriels qui succédaient aux Bulletins Trimestriels publiés par Edouard Raydon - pendant six ans -, dont il convient de souligner le mérite, lui qui œuvra seul, n'ayant pu bénéficier du soutien de Talex avec qui ses relations furent vite difficiles, voire conflictuelles... A l'inverse, la collaboration Mermoz-Talex fut immédiatement féconde, tant les deux hommes furent complices et complémentaires.

C'est dans le "Château" ¹ de la Cité horlogère de Valence que nous nous retrouvions, généralement le soir, dans l'un des bureaux de Mermoz où Talex avait préparé les textes à imprimer ou bien dans le local de l'imprimerie dont le bruit de batteuse couvrait péniblement la musique et les chants berbères des immigrés occupant le rez-de-chaussée et le second étage du château. C'est de cette Cité horlogère lieu magique et cosmopolite - que sortirent les 22 Cahiers de la " Série Mermoz " auxquels Talex fut étroitement associé, ainsi que les éditions spéciales hors commerce dans lesquelles il s'impliqua fortement : *Panaït Istrati ou l'homme qui n'a adhéré à rien* et *Ma croisade ou*

notre Croisade ², deux volumes que Ion Capatana, ami-anarchiste de Panaït Istrati, avait publiés en octobre 1940 et mars 1941; et puis quelques mois plus tard, *Vers l'autre flamme - Confession pour vaincus* ³ - première réédition artisanale tirée à 500 exemplaires, mais à laquelle Roger Dadoun fit écho dans un article d'octobre 1978 de la *Quinzaine Littéraire*.

A cette édition "maison" de *Vers l'autre Flamme*, succéda en 1980, la première réédition commerciale parue chez Christian Bourgois, dans sa collection 10/18 : Talex prit une part prépondérante dans l'élaboration du tapuscrit. Entre temps, les Cahiers 15 et 16 - août et novembre 1979 - publiaient la première biographie complète (vie et postérité) de Panaït Istrati, établie par Talex, source inépuisable de repères chronologiques, amplement utilisée par tous les istratiens depuis vingt ans.

Grâce au soutien moral et matériel de Mermoz - on retrouve ici, étrangement reproduit, le schéma relationnel qui liait Istrati à Georges Ionesco... - Talex eut régulièrement la possibilité de venir travailler en France, que ce soit à Paris où Mermoz possédait une garçonnière ou bien à Valence où un appartement lui était réservé à la Cité horlogère. Ainsi put-il participer aux colloques internationaux de Nice en 1978, où il évoqua la relation Panaït Istrati - Romain Rolland et de Paris de 1980 - Marga l'accom-

(1) Un château passablement délabré dont Mermoz occupait le premier étage avec sa compagne Odette - lieu de vie et de travail - et situé au centre d'un parc où coexistaient deux communautés de Travail - Centralor et Cadréclair : fabriques de bijoux et de cadrans de montres - et plusieurs bâtiments où étaient logés, sommairement, des travailleurs immigrés d'origines très diverses.

(2) Volumes publiés en 1976

(3) Volume édité en 1977

pagnait - où il traita des dernières années d'existence de l'écrivain.

Cette collaboration se poursuivra après la disparition de Marcel Mermoz en janvier 1982. Les Cahiers devenus revue annuelle en 1985, s'emploieront à réaliser tous les projets éditoriaux restés en suspens depuis 1981 d'abord, où la maladie de Mermoz amputa sa vitalité, et ultérieurement, lorsque les inévitables tâtonnements fonctionnels liés à la succession du "taureau de Savoie" bloqueront les initiatives... La parution, fin 1983, du numéro spécial de l'Arc consacré à Istrati, en prélude aux manifestations du centenaire de sa naissance, numéro auquel nous devons activement collaborer avec Talex, constitua un remarquable et très opportun banc d'essai pour la mise au point des Cahiers annuels. Se succéderont alors toute une série de publications : *correspondances* - notamment celles avec Romain Rolland, Nikos Kazantzaki, Jean Guéhenno, A. de Jong, J.R. Bloch, etc... *textes politiques* (articles de la Croisade du Roumanisme), *inédits, regards critiques*, etc..., qui propulseront nos Cahiers dans le pré privilégié des revues qui comptent dans le paysage littéraire hexagonal...

Cette notoriété, qui valut aux Cahiers, de substantiels échos dans la presse littéraire française et étrangère, est en grande partie imputable à Talex qui, grâce à ses archives riches et variées, apporta aux différentes équipes rédactionnelles des Cahiers, tous les matériaux nécessaires qui participèrent à la qualité de la revue.

Une collaboration féconde qui perdura jusqu'à l'ultime Cahier N° 13, "*Panaït Istrati, écrivain européen*" que composa Jean Hormière avec le soutien de Talex...

Outre son apport irremplaçable à l'Association et aux Cahiers, Talex participa à

toutes les manifestations qui ponctuèrent la vie de notre Association : à Valence, et à Nice en 1984, à l'occasion du centenaire, à Valence à nouveau en 1989, lors du bicentenaire de la Révolution

A chacune de ses interventions, il apportait cette touche d'émotion singulière qui parcourait ses témoignages et remuait les participants. Ajoutons à son activité, la parution chez Gallimard en 1984 du *Pélerin du Cœur*, un ensemble de textes et de nouvelles dont certains inédits, la plupart dispersés dans le temps et l'espace et que Talex devait rassembler, organiser, et annoter.

En 1987, nous établissions une nouvelle réédition de *Vers l'autre flamme - Confession pour vaincus* qui, avec l'aide de Roger Grenier, était publiée par Gallimard dans la Collection *Folio Essais*.

Si la discrétion et la modestie étaient l'identité apparente de Talex, son énergie et son obstination constituaient sa force. Une force qui lui fut assurément indispensable, eu égard aux épreuves existentielles qu'il surmonta. Au soutien indéfectible qu'il témoigna à Margareta Istrati durant plus de cinquante ans. A la volonté sans faille dont il fit preuve pour réaliser sa mission : porter à la connaissance du plus grand nombre, en Roumanie et en France notamment, l'oeuvre de Panaït Istrati et témoigner de ce que furent sa vie et ses engagements.

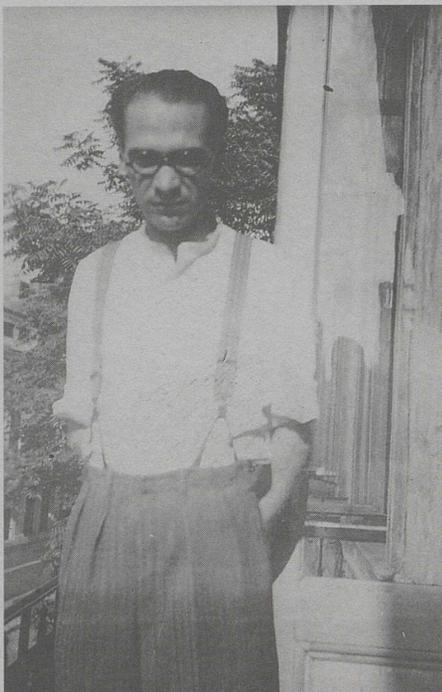
Sans doute était-ce là son destin. Il en était convaincu.

Nous avons rencontré Talex. Nous en sommes heureux.

Ce fut une belle rencontre.

Christian GOLFETTO

Une vie vouée à un rêve



Alexandre TALEX - 1937

A 25 ans, Talex, amoureux de la pensée généreuse de l'archéologue roumain Vasile Pârvan était à la recherche d'une vérité à vivre.

C'est alors qu'il eut la chance de rencontrer Istrati. Il était séduit par la puissance

d'envoûtement de la littérature d'Istrati. Il le fut de plus en plus le connaissant personnellement, par sa lucidité, sa capacité infinie d'investigation des relations humaines, sa vocation d'être témoin de la vérité.

Istrati et Talex, deux êtres d'exception, pleins de hardiesse, de fierté, amoureux de la beauté et des arts, de l'humanité simple et généreuse.

Cette fabuleuse rencontre, change complètement le cours de la vie de Talex. Panaït l'entraîna dans l'idéalisme, dans l'appréhension poétique du monde, le fit entrer dans l'incomparable espace de la vie rêvée.

La disparition de Panaït rendit Talex seul au monde. Unique remède - rencontrer l'ami perdu à travers son oeuvre, lieu d'interaction avec le frère Panaït, espace d'une relation complémentaire, à développer dans l'avenir.

Istrati - Talex, deux tensions pures, et la même passion pour la vérité, le même pathos ardent.

Pour retrouver l'esprit de Panaït, Talex commença la grande aventure spirituelle de l'évaluation créatrice de l'oeuvre d'Istrati, de sa défense publique contre toute agression.

Son but : approfondir cette oeuvre, dont il n'a jamais épuisé la richesse, la faire connaître aux jeunes générations dans un monde que le sociologue français André Bercoff définissait récemment comme *"hanté par le spectre des idées mortes. Rien ne subsiste aujourd'hui de ce qui gouverna les individus et les foules : ni raison divine, ni raison d'Etat, ni révolution, ni idéologie. Ne jamais oublier qu'aujourd'hui les hommes et les femmes du village planétaire placent la prospérité avant la liberté. Au coeur des mutations actuelles, l'information en capsule, les clips dans le sillage de la musique rock et pop et la profusion de microcultures de l'éphémère, qu'elles induisent."*

Dans les images des réalisateurs de vidéoclips jaillissent les rêves de l'inconscient collectif : jeunesse, santé, joie de vivre, musique, danse, séduction".

"Une seule modalité de se défendre contre cette uniformité, contre cette standardisation - l'édification des espaces de solidarité, de fraternité" (continue Bercoff)

C'est ce que l'oeuvre de Panaït exige. Ce n'est pas par hasard que des jeunes roumains interviewés dans une émission télévisée se sont déclarés plus proches de l'oeuvre d'Istrati, que de celle de Cioran ou Ionesco.

Cette revanche d'Istrati est due sans doute, dans une grande mesure, à Talex, qui l'a actualisée. Panaït n'est plus concevable sans Talex, comme Talex n'arrivait pas à se définir sans Istrati.



Margareta ISTRATI et Alexandre TALEX Bucarest - 1946

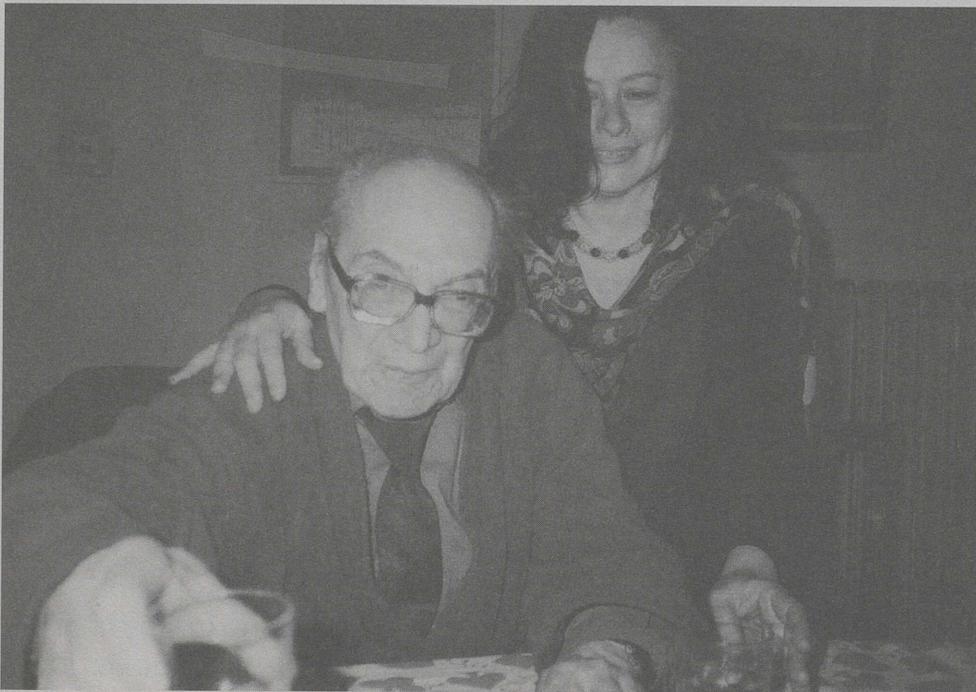
Quelle formidable coexistence dans l'idéal, ayant comme vérité vitale la même vocation de témoin de la réalité de son temps.

Istrati - Talex, admirable complicité dans l'imaginaire, soif d'absolu, incurable mélancolie, nostalgie de grandes valeurs de l'humanité ; Istrati - Talex amoureux du rêve de la Beauté et des Arts, ennemis de ce que Boris Pasternak définissait comme "*fatale-*

jamais marié car une femme serait devenue le pire obstacle à l'exercice de sa sainte mission ? !

Oui, c'est bien vrai, grâce à Talex, Panaït a vécu 114 ans.

En traduisant en roumain son œuvre, en la publiant dans des éditions très riches en notes, et en annexes, Talex a su rétablir dans sa pureté initiale, l'exigence essentielle de vérité de l'oeuvre d'Istrati.



Alexandre TALEX et Camelia STANESCU - Bucarest 1995 -

ment typique pour l'homme contemporain, l'enthousiasme de commande et l'emphase criarde".

Istrati - Talex faisant partie de la même catégorie élue des créatures qui ont connu l'état de passion.

En parlant de cet état de passion, Denis de Rougemont affirme :

"Tantôt il plonge ceux qui le subissent dans un mutisme gémissant, tantôt il les incite à une loquacité intarissable, car on n'aura jamais de mots et de métaphores, de clichés réinventés et de symboles entrecroisés pour tenter de cerner cet indicible qu'on voudrait, mais qu'on ne peut communiquer qu'à travers la littérature".

Talex a donné leur actualité aux idées d'Istrati, aux grandes vérités de son existence.

En observant, en réfléchissant à la vie d'Istrati, il a continué d'une manière incroyable l'existence de Panaït. Il ne s'est

Grâce à son sublime dévouement, Talex est devenu non seulement le biographe le plus avisé d'Istrati, mais aussi, l'écho d'Istrati - Son alter-ego.

Montesquieu avait bien raison :

"Ce qui fait ordinairement une grande pensée, c'est lorsqu'on dit une chose qui en fait voir un grand nombre d'autres, et qu'on nous fait découvrir, tout d'un coup, ce que nous ne pouvions espérer qu'après une grande lecture".

C'est bien une grande lecture de l'oeuvre d'Istrati que Talex nous facilite, car sa passion est contagieuse et elle a la rare, la formidable capacité d'inspirer, de mettre la passion des autres en mouvement.

Camelia STANESCU

Présidente de l'Association roumaine
"Les Amis de Panaït Istrati"

Commentaire diffusé sur la chaîne
ROUMANIE CULTURE dans l'émission
"TENTATIONS CULTURELLES".

Viens, mon frère...

Il y a quelques jours, est survenu un triste évènement : Talex est parti dans un voyage long et sans retour. Le hasard nous a rappelé Panaït Istrati. L'inquiet, le génial vagabond braïlois qui a charmé le monde avec l'histoire de sa vie, avec l'histoire de la vie de Mos Anghel et de ses frères, avec la tragédie de Kyra Kyralina. Dans le fil des personnages qui animent le monde istratien, Codine et Mikail - la brutalité sensible et incomprise par les autres et le vaincu rêveur délicat et énigmatique pareil à la steppe russe, ce sont les pôles qui apparemment se repoussent, en réalité s'attirent et attirent ; le monde de l'Egypte vient vers nous par le fameux Bacâr, grand faussaire de livres sterlings auquel on a coupé les mains, telle est la justice orientale - les mains avec lesquelles il fabriquait les pipes d'écume de mer et les "traforages" du pavillon de Héliopolis, le quartier des riches des pyramides - Kir Nicolas le pâtissier humilié par toute la "mahala", sensible, nostalgique de l'Albanie natale, le modèle humain d'Adrien Zograffi, alias Panaït. Le monde fictif jusqu'à un certain point, rappelé en passant, et l'autre réel, détaché de la riche correspondance istratienne, n'en font qu'un seul.

Kazantzakis le célèbre romancier, le créateur de Zorba le Grec, devient personnage par la correspondance publiée dans les Cahiers de Panaït Istrati, publication des amis de Panaït Istrati de France, cheville ouvrière d'Alexandre Talex, l'exégète de l'écrivain braïlois. Il a écrit, il a réfléchi au monde d'Istrati. Au monde d'Istrati, Alexandre Talex a rêvé sans cesse. Talex est devenu l'inséparable ami de Panaït quand celui-ci, abandonné par ses grands amis de France et de Roumanie, bafoué et menacé par le pays où, dans un moment d'égarement, il avait cru que la liberté des humbles était devenue reine.

Panaït s'est trouvé devant le colosse soviétique, seul dans le monde qui l'avait adulé. Et c'est alors que Talex apparut. Talex

avant 25 ans, quand "Le bureau de placement", est arrivé, dans les librairies. Il en a écrit un commentaire qu'il a publié. Panaït l'a fait venir.

Quand Talex entra, Panaït l'a accueilli, comme lui seul savait le faire : "Viens mon frère, il y a si longtemps que je t'attends".

Une amitié sans fin débuta. Amitié jusqu'au sacrifice de la part de Talex. Talex réédita son oeuvre, Talex déchiffra sa correspondance en lui rendant tout son sens, Talex épousa son combat en reconstituant la grande confrontation avec l'Union Soviétique, Talex a continué Panaït, l'a protégé dans un monde extrêmement impitoyable avec les égarements de l'écrivain, le seul qui avait réellement compris l'enfer du monde soviétique. Le seul à avoir le courage de proclamer des vérités dévoilées. Talex délicat, élégant, mais d'une âme plutôt compliquée et dure quand son idole se trouvait persécutée, qui s'est mis du côté de Panaït pour affronter les autorités. Talex est parti, il y a quelques jours, rencontrer Panaït Istrati, rencontrer Margareta Istrati, qu'il avait protégée avec dévotion parce qu'elle-même faisait partie du monde d'Istrati. Dernier personnage dans la tumultueuse vie istratienne, Talex est serein. Il les a rencontrés tous les deux dans la poussière d'étoiles.

Dionie SINCAN

Journaliste, membre fondateur de l'Association Roumaine "Les Amis de Panaït Istrati."
Commentaire diffusé sur " Roumanie Actualités"
le 27 novembre 1988



Illustration de Jean Lébédéff
- Le bureau de placement -
A. Fayard - Editeur - 1936

Confession à la mort de mon père



Alexandre TALEX et Sergueï FEODOSSIEV
avec Nina et Emil, son mari - Bucarest (Octobre 1997)

Ça existe, un moment tellement douloureux, quand la grande séparation, l'irréparable se produit. Mon père est mort.

C'est impossible de décrire avec des mots, ce brisement de coeur, ce cri muet, ces larmes impuissantes. Les mots deviennent inutiles, comme les ailes d'un oiseau qui ne peut plus voler.

J'avais ignoré les évidences, j'avais refusé l'idée de la mort. Avec obstination. A ce point, l'esprit n'était pas capable de comprendre, se bloquait devant tous les arguments rationnels.

Ce que je savais, c'était un besoin de vivre l'un pour l'autre. Au fil des années innombrables des fils ont été tissés, une communication profonde au delà des mots, s'est établie entre nous.

Ta vie a connu des hauts et des bas, des tristesses et des joies, des espoirs et des déceptions. Souvent quand la vie a été dure, humiliante pour lui, les amis l'ont trahi, sa confiance a été considérée par les autres comme de la faiblesse. Malgré ça, il avait toujours la capacité de recommencer, de se donner avec la même passion, avec une

générosité constante. La flamme de son coeur transparaisait dans son regard doux, ses gestes simples mais tendres, pouvaient caresser les peines d'un ami.

C'est une chance que le destin m'ait donné un père comme lui. C'est lui qui m'a donné ce qu'il y a de meilleur en moi, qui m'a modelée et a donné un sens à ma vie. Sa générosité, son dévouement, cette envie de partager avec moi toutes ses réussites et joies, de faire connaître ses expériences de vie et surtout celle liée à la grande rencontre avec Panaït, son suprême ami, dont il a gardé la mémoire vivante durant plus de soixante ans...

Dans mon univers, il était le principal point de repère, la mesure de mes aspirations, de mon équilibre, la lumière, la pureté, et la vérité, dans un monde désert...

J'ai longuement regardé ton visage, tes mains fatiguées, modelées par tous les vents de ta vie. Tu te sentais fatigué. Tu ne pouvais plus continuer, la carcasse ne tenait plus.

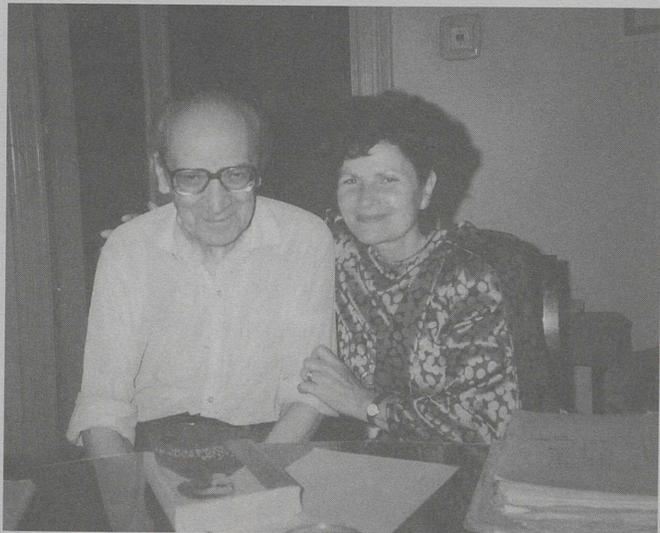
Depuis quelques temps, tu te préparais pour partir rencontrer tes chers Panaït, Marga, tes parents, ta soeur, ton frère, tes amis qui t'attendaient.

"Nina, mon amour, je pense souvent à toi et je sens le besoin de te caresser et de te demander pardon pour certaines contrariétés qui surviennent dans notre vie quotidienne. Tu es restée dans mon âme, la nécessité de continuer à vivre, le désir de t'aider et de te défendre tant que je suis capable" - c'est un extrait d'une lettre et je peux citer d'autres témoignages aussi émouvants.

Après ta disparition, je suis sûre que ta présence, la flamme de ton coeur sera présente dans ma pensée, dans mon âme, en accompagnant mes pas et en réchauffant mes solitudes jusqu'au moment où nous nous rencontrerons sur l'autre rive.

Corina COSTOPOL - DIMA

L'Alter égo de Panaït



Maria COGALNICEANU avec Alexandre TALEX à Bucarest (Août 1982)

A la mort d'un écrivain, le monde réel et imaginaire se rétrécissent. Sa force de création, son don généreux de soi envers ses semblables connus et inconnus s'éteint brusquement. A la mort d'un écrivain, la littérature et le cœur de ceux qui l'ont connu et aimé se voient confrontés à un vide. Quand quelqu'un comme Al. Talex s'en va définitivement, abandonnant ses pages écrites ou inachevées, son cercle d'amis et d'intellectuels qui l'ont apprécié, nous avons l'impression que notre micro-univers est ébranlé.

Avec Al. Talex, le monde était meilleur, plus beau, perfectible. Sa plume de journaliste et d'exégète a servi les grandes idées. Il a dédié sa vie à la restitution globale de l'oeuvre de Panaït Istrati. Dans ses préfaces et notes, il a inséré des fragments significatifs de *Confession pour vaincus*, à l'époque où l'oeuvre istratiennne était interdite par la censure communiste en Roumanie.

Al. Talex a été l'alter ego de Panaït Istrati. Son esprit vif n'a jamais cessé de croire que la vérité triomphera, que les campagnes de dénigrement s'évanouiront devant les preuves réelles. Cette affirmation est basée sur une des confessions qu'il nous

livre dans "Comment je suis devenu écrivain", Volume II, Publication Posthume :

" J'étais fasciné par P. Istrati, l'homme et l'écrivain, qui nous a dévoilé l'expérience de sa vie, jamais tranquille. Et je me retrouvais complètement dans ses dires : je suis un révolté non parce que je suis pauvre, mais parce que je suis généreux ; je me moque de toutes les faveurs dont la vie pourrait me combler du moment que je vis au milieu de la souffrance universelle."

Al. Talex a été l'ami idéal, un autre Pilade, Enkidu, ou Michaïl revenu sur Terre pour veiller éternellement le temple littéraire istratien. Al Talex a été aussi un être singulier, noble et simple, tourné vers les autres, esseulé et pourtant chaleureux, pathétique. Il était heureux quand il rencontrait des individus qui personnifiaient des idéaux. Il a été un "pèlerin du cœur", un esprit jeune jusqu'à l'âge des héros bibliques, un modèle authentique dans un monde pauvre en modèles. Sa vie et son oeuvre ont été en parfait accord et la croisée commencée dans ses jeunes années a atteint le Jérusalem rêvé. Il a dû être de ce point de vue, un homme heureux.

Libérée des chaînes de la matière et des soucis quotidiens, son âme est en train de devenir l'astre vers lequel nous regarderons avec espoir et affection.

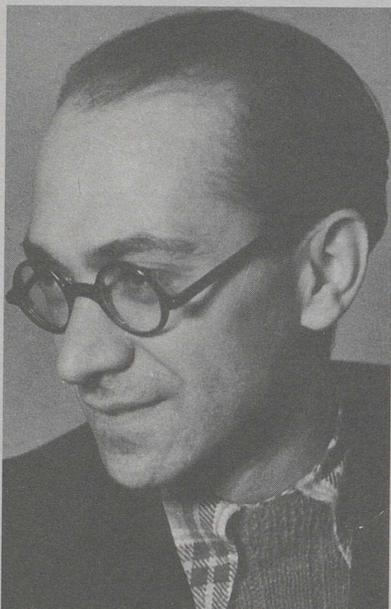
Al. Talex a acquis l'immortalité, comme Panaït Istrati, surtout pour avoir su "se donner toujours, sans récompense et sans espoir, uniquement par amour des choses qui ne meurent jamais et pour le pardon continu des humains nés de la terre et qui retournent dans la terre". (P. Istrati - *Croisade du roumanisme*).

Maria COGÁLNICEANU

Traduction : Martha Popovici

Le pèlerin du Cœur.

In memoriam Alexandre Talex.



Alexandre TALEX - 1940

avant d'accomplir ce devoir ; il l'a accompli ! Et nous tous, nous devons lui savoir gré de cela. "Donc, je peux mourir", m'écrivit-il, le 16 mars 1984, peu avant le Centenaire d'Istrati, "avec la conscience légère, d'avoir accompli mon devoir en face de l'Ami fraternel qui a changé ma vie, me donnant son propre cœur pour qu'il m'accompagne à l'éternité".

Alexandre Talex fut le guide du cœur des istratiens du monde entier. Pas d'étude possible sur Panaït sans ses connaissances profondes ; aucun livre de moi sur l'écrivain franco-roumain en langue allemande. Al. Talex participait à la naissance de cette monographie dès ce jour pluvieux, en automne 1982, où je l'avais rencontré pour la première fois à l'Hôtel de l'Avenir à Paris. Il fut de même à l'origine de l'édition allemande d'Istrati : par ses archives inépuisables à la Calea Mosilor de Bucarest, par nos voyages communs à Braïla, par un va-et-vient incessant des lettres.

La sortie du premier numéro des *Cahiers Panaït Istrati* en France coïncida avec la parution de *Kyra Kyralina* en RFA. Pendant l'année 1985, à l'occasion du Salon du Livre de Francfort, Alexandre Talex fut l'invité

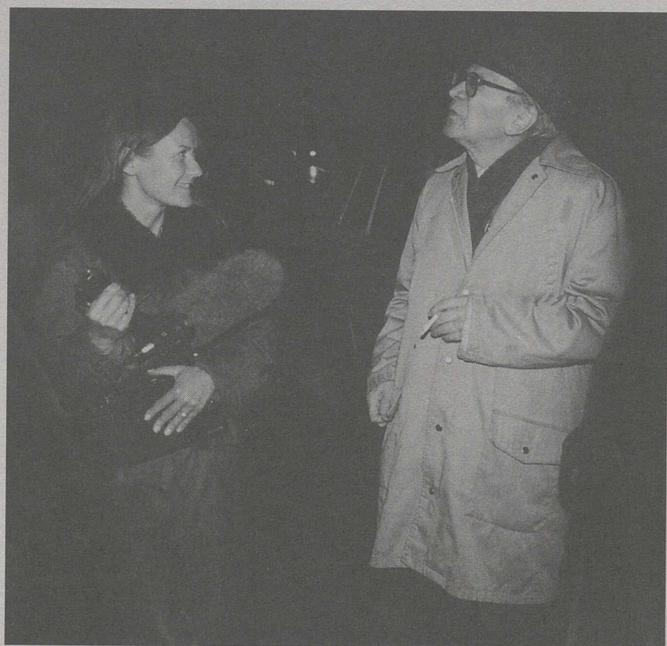
d'honneur de la maison d'édition des syndicats allemands Büchergilde Gutenberg.

Il a pris la parole devant un public nombreux au Département d'Etudes Romanes de l'Université, parole profondément touchée de l'intérêt ressuscité pour Istrati après les années noires de la dictature hitlérienne.

Ces lignes sont écrites, elles aussi, à Francfort-sur-le-Main, dans le petit appartement où se trouve la documentation allemande sur Panaït et donc l'âme d'Alexandre. Demain sera Noël, la fête de la joie. En pensant pourtant à lui, à l'ami Talex, parti vers cette "autre rive" dont il me parlait depuis longtemps dans ses lettres, je trouve encore une fois confirmés les mots de Stavro-Dracomir dans *Kyra Kyralina* : " *La terre est belle ?... Mais non, c'est un mensonge ! ...Toute la beauté vient de notre cœur, tant que ce cœur est plein de joie. Le jour où cette joie s'envole, la terre n'est plus qu'un cimetière.* "

Henri STIEHLER

Francfort, le 23 décembre 1998



Hélène LIOULT et Alexandre TALEX à Bucarest (septembre 1996), lors des prises de vue du film " *Panaït Istrati : écrivain vagabond* "

ALEXANDRE TALEX,

le dernier grand ami de Panaït ISTRATI

Le 7 Décembre, Alexandre Talex aurait eu 89 ans si les Parques ne l'avaient arraché à ses souffrances. Le 17 novembre, Alexandre Talex a quitté ce monde pour rejoindre dans l'autre son grand ami Panaït Istrati. A celui qui vient de nous quitter, nous adressons un pieux hommage : la raison d'être de toute son existence, a été d'imposer dans la conscience roumaine, l'image réelle et intégrale de la personnalité et de l'œuvre de Panaït Istrati. Rongé par une terrible maladie, à l'issue d'une destinée dramatique, Panaït Istrati a été profondément impressionné par la chronique qu'Alexandre Talex, encore jeune homme, a consacrée à son roman *Le Bureau de Placement - Biroul de plasare* (gazette *Croisade du Roumanisme* du 22 novembre 1934). Les deux hommes se sont rencontrés, se sont confiés l'un à l'autre et se sont liés par une communion d'âme et d'esprit véritablement sublime. Après la mort de l'illustre et malheureux écrivain roumain, ignoré, à vrai dire, aussi bien de l'histoire de la littérature roumaine que de la littérature française, Alexandre Talex a assumé la noble tâche morale de perpétuer son message à la postérité. Il a su démontrer aussi que Panaït Istrati est bien, comme lui-même a désiré l'être et l'a affirmé avec ardeur, un écrivain roumain.

Alexandre Talex a commencé par réunir les articles publiés dans *Croisade du Roumanisme*, dans le volume, *Ma croisade ou la nôtre, Cruciada mea sau a noastră* - (1936), ensuite il s'est dévoué pour donner une première traduction en roumain d'écrits istratiens tels que "*l'Art et l'Humanité d'Aujourd'hui*" - *Artele si umanitatea de azi* - (1936), *Méditerranée - In lumea Mediteranei* - (1936) *Domnitza de Snagov* - *Domnitza de Snagov* - (1937) - *Mikhaïl Mihail* - (1939), *Les chardons du Baragan - Ciulinii Baraganului* - (1942) *Les Haïdouks - Haiducii* - (1943). Peu avant la deuxième guerre mondiale, en 1944, Alexandre Talex a

publié la première reconstitution biographique *Panaït Istrati*, qui lui a donné l'occasion d'exposer la vérité sur la façon dont Panaït Istrati a condamné le communisme d'U.R.S.S., dans son célèbre ouvrage, *Vers l'autre Flamme* (1929), ainsi que dans un texte aujourd'hui connu sous le titre de "*Confession pour Vaincu*" *Spovedania pen-tru îvinsii*).

Au cours des dernières décennies, la contribution d'Alexandre Talex à la connaissance de l'œuvre et de la personnalité d'Istrati, aussi bien en Roumanie qu'en France a été fondamentale. Il s'est tout d'abord occupé de la réimpression d'écrits dont Panaït Istrati avait lui-même donné une version roumaine, dans deux massifs volumes structurés sous forme d'éditions critiques, accompagnés d'un ample chapitre de notes et de commentaires solidement documentés. Englobant toute l'œuvre istratienne d'expression roumaine, ces deux volumes représentent non seulement une réhabilitation littéraire, mais encore une remarquable contribution à l'œuvre d'intégration définitive de l'écrivain dans la conscience de la littérature roumaine, à l'intérieur du panthéon de la spiritualité nationale. Cette importante contribution a été apportée par la publication des volumes *Nerrantsoula - Nerantula* (1984) et *Souvenirs, évocations, confessions - Amintiri, evocari, confesiuni* - (1985) où Alexandre Talex a inclus, dans sa traduction, les œuvres écrites par Istrati en langue française, accompagnées d'ailleurs, d'un riche appareil critique.

C'est avec la rigueur et la compétence d'un historien littéraire, qu'Alexandre Talex a composé le volume *Panaït Istrati - correspondance avec des écrivains étrangers - Panaït Istrati în corespondență cu scriitorii straini* - (1988), transcrivant et traduisant en roumain des lettres échangées entre l'écrivain roumain et des auteurs européens tels que Jean Guéhenno, A.M. de Jong, Jean-



De Braïla à ... Baldovinesti

..... Maison mémoriale d'Oncle Anghel à Baldovinesti.

Richard Bloch, Georg Brandès, François Franzoni, Josué Jehouda, Frédéric Lefèvre, Marcel Martinet et d'autres. La correspondance complète échangée par Istrati et Romain Rolland est d'une importance exceptionnelle : elle a été publiée et annotée par Alexandre Talex dans un numéro triple des Cahiers Panaït Istrati (2-3-4, 1987) paru en France. C'est toujours en France qu'a été publié le volume *Le Pèlerin du Coeur* (1984) incluant des textes istratiens inédits ou parus dans les publications de l'époque, restés trop peu connus ou pas du tout jusqu'à cette date.

Alexandre Talex a enrichi l'exégèse d'une ample reconstitution de la première période de la vie et de l'oeuvre de l'auteur

de Kyra-Kyralina : Le travail a réuni des témoignages de l'écrivain dans le volume intitulé "*Comment je suis devenu écrivain*" - *Cum am deviti scriitor* - (1981 - 1985).

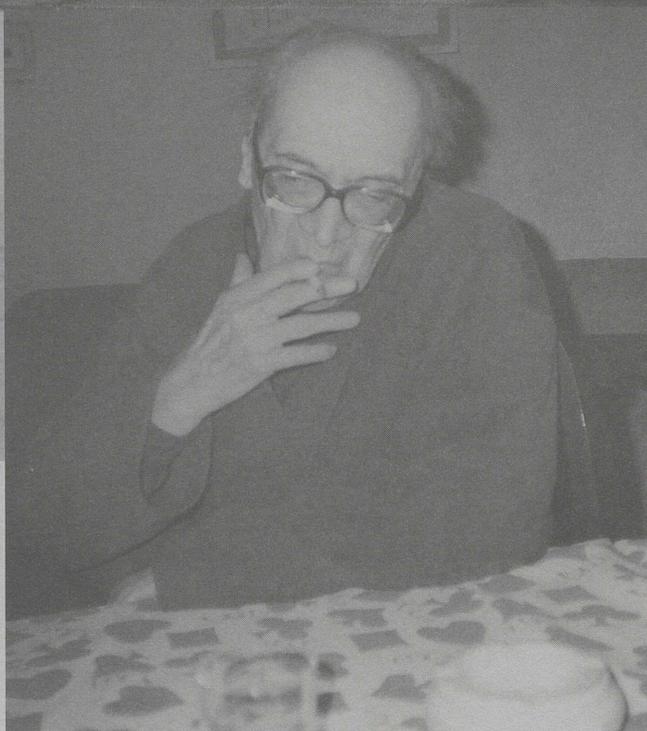
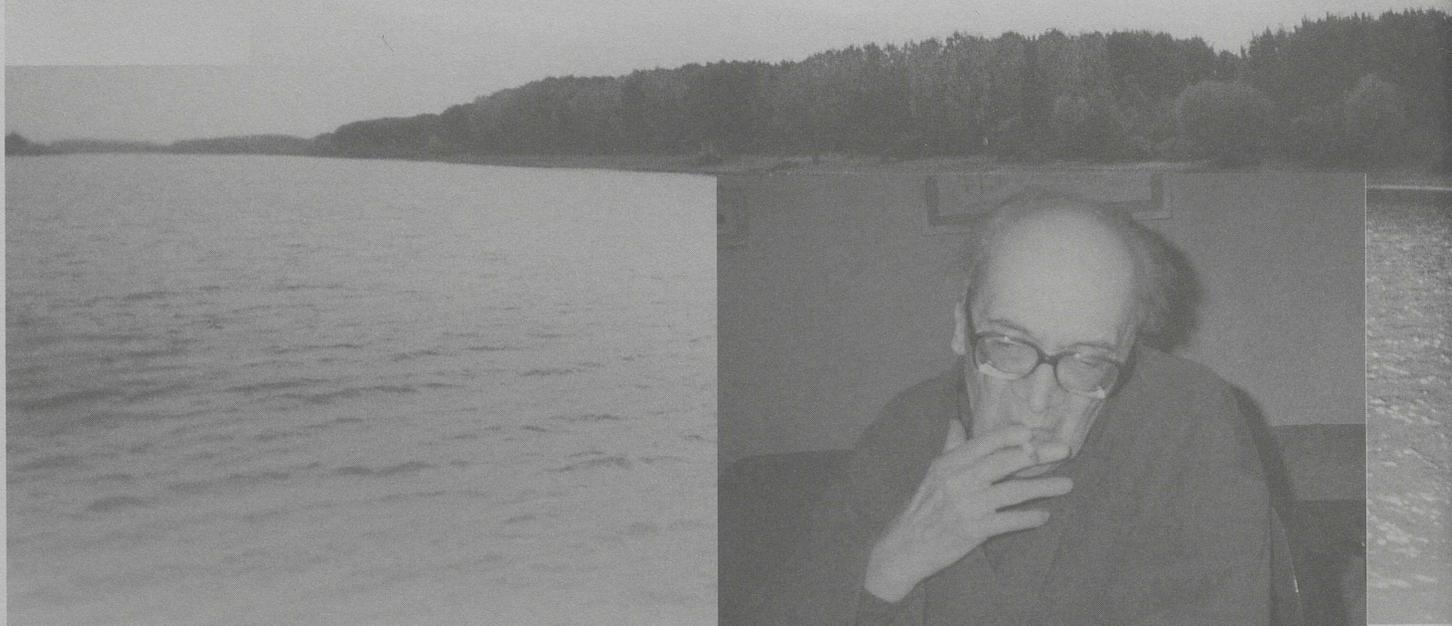
Dans une "chronique des éditions" reproduite dans le volume, *L'Actualité des Classiques - Actualitatea clasicilor* - Z. Ornea relève qu'Alexandre Talex "se révèle l'excellent éditeur d'une oeuvre qu'il a servie toute sa vie avec dévotion", son effort représentant "un acte de culture d'une indubitable valeur".

Téodor VARGOLICI.

Traduit du roumain par Hélène Lenz.

Chronique parue dans "*Adevarul literar si artistic*"
n° 446 03/12/198

Promesse



Alexandre TALEX - Bucarest - Avril 1995

Panaït Istrati te ravage l'âme par ses récits enchanteurs, il te prend pour "Frère Eternel", et après chaque lecture on est tenté de penser : Panaït c'est moi.

Mais l'homme le plus apte à être le "frère cadet" de Panaït Istrati est notre ami, Alexandru Talex. Il n'avait que 25 ans quand il a fait la connaissance de l'écrivain, et voilà qu'à un âge vénérable, il a pu enfin offrir aux lecteurs, un véritable don inestimable, ce deuxième volume du livre "*Comment je suis devenu écrivain*", avec un si grand retard, car son contenu n'était pas accepté par l'ancien régime.

Les derniers chemins de Panaït Istrati, c'est une très exacte reconstitution, d'après des textes autobiographiques choisis, traduits avec des annotations par Alexandre Talex (Edition - Les Blanches Fleurs- Bucarest-1998).

Ce si grand retard peut être maintenant compris si on parcourt les pages explosives, la période si trouble de l'histoire de la Roumanie, sur les premières décennies de notre siècle. Le volume était prêt à être publié depuis 1985.

Ce nouveau volume vient s'ajouter à une suite de traductions et restitutions des écrits de Panaït Istrati, couronnant le

dévouement et la constance d'Alexandre Talex.

Parmi les livres de Panaït Istrati parus dès 1935 grâce au travail - de traducteur ou de chargé d'édition - d'Alexandre Talex : *La Croisade du Roumanisme, les Arts et l'humanité d'aujourd'hui, Méditerranée*. Plus tard, les volumes parus à la maison d'édition Minerva seront un véritable triomphe : l'accomplissement du rêve si cher d'offrir au grand public, l'oeuvre complète de Panaït Istrati, ainsi que l'appareil critique. Le tout en roumain. Pour nous édifier, il suffit d'une simple énumération des volumes parus sous l'égide de la maison d'édition Minerva : *Chira Chiralina*, 1982, *La vie d'Adrian Zografi*, (1983), *Merrantsoula* 1984 - *Souvenirs, évocations, confessions*, (1985), ayant comme rédacteur Traian Radu) et *Panaït Istrati*, dans sa correspondance avec des écrivains étrangers, 1988. (rédacteur

Gabriela Omat). Et beaucoup d'autres encore, traductions, articles qui composent un permanent dialogue entre Alexandre Talex et l'esprit istratien, un ardent témoignage d'admiration envers l'écrivain doublé d'un amour pour son œuvre.

C'est encore Alexandre Talex qui a rendu possible l'apparition en France, chez Gallimard, du volume "*Le Pèlerin du Coeur*" et la *Correspondance Romain Rolland - Panaït Istrati*, un véritable roman épistolaire publié dans les Cahiers Panaït Istrati.

Comme ses illustres prédécesseurs, Perpessicius et Petru Cretia qui ont assidument peiné sur les manuscrits de notre plus grand poète classique, Mihai Eminescu, Alexandre Talex a voué sa vie entière à honorer la promesse faite au "frère aîné", renonçant à sa propre œuvre. Ce fut un travail sans repos pour la restitution de l'œuvre istratienne et surtout pour offrir une vraie biographie de son grand ami. Inlassablement, il a offert son aide aux Fondations et aux Associations "Les amis de Panaït Istrati" de Roumanie et de France, il a organisé des col-

loques, des symposium, des hommages avec tout son dévouement.

C'est une chance (pour la postérité), qu'un écrivain ait eu un tel ami.

Panaït Istrati a vu juste, quand avant sa mort, il a confié le destin de son oeuvre au jeune journaliste qu'était alors Alexandre Talex.

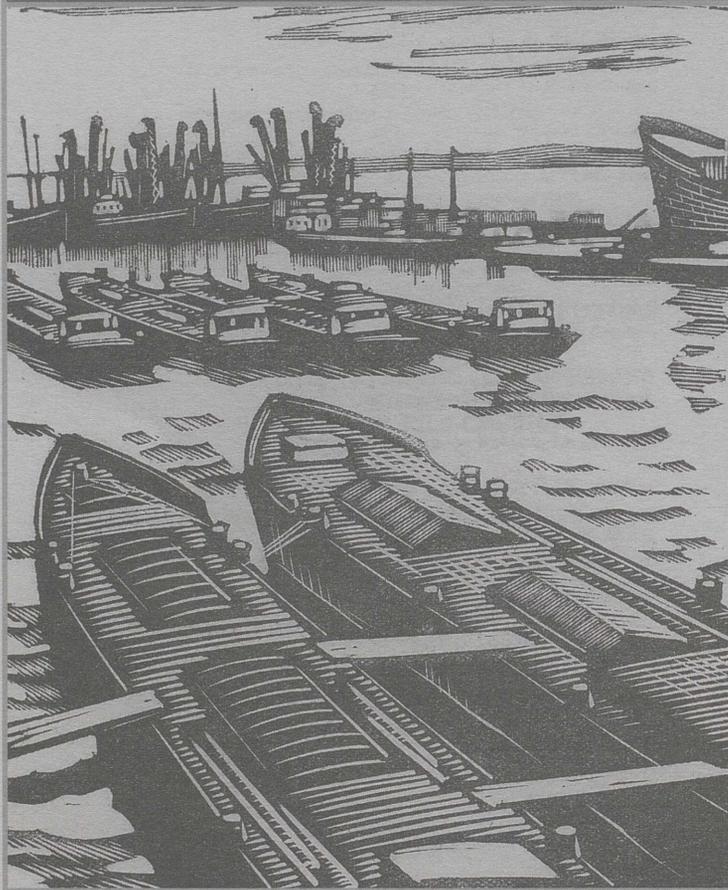
Maintenant, qu'Alexandre Talex n'est plus parmi nous, rendons respectueusement hommage à celui qui par son incessante dévotion, fut comme une chandelle perpétuelle au chevet du rêveur entre les rêveurs, de celui pour qui l'amitié obéissait au divin commandement d'aimer son prochain.

C'est justement ce que disait Panaït Istrati : l'amour d'un seul homme te guérit de la haine de tous. Le temps lui a donné encore une fois raison.

Sabina MÁDUTA,
responsable de l'édition du volume II
de "*Comment je suis devenu écrivain.*"
Traduction Maria Predut



Illustration de Jean Lébédoff. *Le bureau de placement* - A. Fayard, Editeur - 1936



Le Danube à Braïla
Illustration de Renefer La maison Thüringer -
A. Fayard, Editeur - 1936



Bucarest

Christian, - mon cœur istratien,

J'ai répondu à ta lettre, du 5 août, avec retard : mon frère est allé à New-York. C'est un coup, qui m'a renversé. Quelques détails, mais sans résultats. Il a été incinéré... Et j'irai au cimetière, où se trouve mes parents et ma soeur encore, en vie...

x x x

L'inauguration de la plaque commémorative a été un succès. Les journaux de presse quotidienne ont écrit. (Un journal gros tirage de France, étant l'ami d'Istrati, en qualité d'éditeur.)

x x x

J'ai reçu de toi, les trois "Cahiers no. 11". Je te remercie. Les journaux de presse littéraire, ont paru des articles, saluant cette

x x x

annonce, quand tu viendras à Bucarest, (vacances des vacances de Noël, avec Andrée.) Je t'embrasse. Nina et Victoria t'attendent, aussi que mes amis très heureux, que tu a retrouvé chez nous, si tu viens. Camélia Stanesco mérite tes appréciations. Son travail de la jeunesse. (Dominique a été avec les jeunes istratien, proposé à Camélia, de d'organiser des rencontres à Bucarest, enregistrés, au temps de Mermoz.

x x x

J'ai repris mon travail, pour la deuxième partie de mon livre "S.S., retour en Roumanie, ses relations avec Rolland et moi-même".

En ce qui concerne, les médicaments, je me sens mieux. J'exprime à l'amie Aline, toute ma reconnaissance et mes vœux de bonne santé et accomplissement. Pardonnez mes fautes de français.

Alex

Dominique Foufelle, Jeanne-Marie Santraud.

Enumérer tous les noms de ceux qui ont contribué à la matérialisation de ces réussites serait trop long et la sélection injuste. Nous nous contenterons donc de mentionner les principales institutions qui ont apporté leur concours: l'Institut Culturel Français et Roumain, les théâtres nationaux de Craïova et de Braïla, le théâtre "Poème" de Bruxelles, les musées roumains spécialisés en histoire, beaux arts, littérature, art médiéval, le musée Minovici, les universités de Cluj, de Bucarest, de Louvain, le Goethe Institut, le Centre et l'Institut roumains de Venise.

Une récente réunion de travail, lit-on sur la dernière

page de l'album, a arrêté le sommaire du premier numéro des Cahiers Roumains d'Etudes Istratiennes. Voici une très bonne nouvelle: d'un côté ces Cahiers pourraient combler le vide laissé par l'interruption momentanée de la parution des Cahiers de l'association française (sa soeur aînée), de l'autre, au bout d'un premier temps consacré à la recherche extérieure de sa propre identité, l'association roumaine des Amis de Panaït Istrati semble avoir dorénavant trouvé une identité et des moyens d'expression personnels.

Camelia STANESCU et Martha POPOVICI

Nouvelles des autres associations

En réponse à une lettre que Jeanne-Marie Santraud avait adressée le 2 janvier courant à La Société des Amis de Nikos Kazantzaki, Monsieur Georges Stassinakis, président, nous a envoyé, le 18 avril, une note et une liste des manifestations pour 1998. Les membres de l'Association des Amis de Panaït Istrati pourront en avoir communication par l'intermédiaire du président de l'Association, Monsieur Christian Golfetto.

Nous tenons à exprimer nos remerciements à Monsieur Stassinakis. Nous serions heureux d'avoir dès que possible, et pour pouvoir l'insérer dans un prochain bulletin, communication des activités de la Société prévues pour 1999.

Ces activités ont été multiples en 1998 (conférences, colloques, journées d'études, réunions, expositions, voyages, lectures et lectures musicales, documents audio-visuels, théâtre, cinéma). Elles ont eu lieu dans de nombreux pays du monde, de l'Albanie à la Yougoslavie.

Des publications, en français et en grec, ont également vu le jour.

La Société pense pouvoir organiser une manifestation dans les Bouches-du-Rhône sur Panaït Istrati et Nikos Kazantzaki. Elle prendra contact, le moment venu, avec notre association. De plus, elle prépare une manifestation en Ukraine. En liaison avec Sergueï Feodossiev (avec lequel la Société a organisé un hommage à Kazantzaki à Odessa le 9 avril 1998), elle souhaite évoquer le voyage d'Istrati et de Kazantzaki dans ce pays.

Les 27 et 28 novembre 1997, à la Bibliothèque Nationale de France et à l'occasion du cinquantenaire de la mort de l'écrivain inscrit au Calendriers des Célébrations nationales, a eu lieu le Colloque international, "Jean-Richard Bloch, ou l'écriture et l'action."

Ce colloque n'aurait pu se tenir sans les efforts de

l'Association "Etudes Jean-Richard. Bloch" (64, rue Stendhal, 75020 Paris), dont les principaux animateurs sont Madame Claude Bloch, fille de l'écrivain, et Monsieur Michel Trebitsch, chercheur à l'Institut d'histoire du temps présent.

Aux travaux du colloque ont pris part des chercheurs venant d'Allemagne, d'Australie, d'Espagne, des Etats-Unis, de France, de Hongrie, du Japon et d'Ukraine. Ceci prouve l'universalité de l'oeuvre de Jean-Richard Bloch.

Pendant des années après la mort de Bloch en 1947 son oeuvre fut peu connue, et même oubliée, y compris en France. Il convient de rappeler que Bloch est un écrivain majeur qui marqua fortement la littérature française d'entre les deux guerres.

Pourtant, Bloch et son oeuvre furent à une époque "barrés", si l'on peut dire, de l'histoire des lettres françaises, question de modes en matière de littérature, question d'idéologie surtout.

Toutefois, ces dernières années ont vu le retour de Bloch et, graduellement, la réédition de ses oeuvres. On notera ici les rééditions les plus récentes. Il y eut d'abord le volume de ses essais, *Destin du siècle*, réédité aux Presses Universitaires de France en 1996, avec la brillante présentation de Michel Trebitsch. Il y eut ensuite son roman *...Et Compagnie*, dont Romain Rolland disait "...je n'ai rien lu de tel en France depuis Balzac et Zola", réédité chez Gallimard en 1997, avec la solide préface de Max Gallo. Il y eut enfin son recueil *Espagne!*, réédité par *Le Temps des cerises* en 1997 et préfacée par Carlos Serrano qui connaît le sujet en profondeur. Presque simultanément, une version espagnole de l'ouvrage a été publiée par les Editions de l'Université de Lleida). On ajoutera les nombreux articles parus sur Bloch, sa vie, son oeuvre, dont on relève parmi les plus importants:

- Albertini, Jean, "Le retour de J.-R. Bloch", Europe, No. 822, octobre 1997, pp. 193-197

- Brincourt, André, "Jean-Richard Bloch, cet auteur qui nous a faussé compagnie", Le Figaro Littéraire, 3 juillet 1997, p. 4

- Goitein-Galperin, Denise, "Jean-Richard Bloch Réédité", Les Nouveaux Cahiers, No. 129, automne 1997, pp. 70-74.

On voit donc aujourd'hui se manifester un juste regain d'intérêt à la fois pour l'homme et pour l'oeuvre.

Du 21 novembre au 31 décembre 1997, à la Bibliothèque Nationale, Galerie Colbert (2, rue Vivienne, Paris) Madame Annie Angrémy, conservateur en chef au Département des Manuscrits, a organisé aussi une exposition consacrée à la vie et à l'activité littéraire de Bloch.

Au total, 217 documents ont été présentés (ouvrages, articles, lettres de Bloch et à Bloch, manuscrits de l'écrivain, photos etc.). L'Association des Amis de Panaït Istrati note avec intérêt que, parmi eux, certains avaient trait à Panaït Istrati. On pouvait voir en vitrine les pages du manuscrit de Cosma, offert par Istrati à Bloch qui corrigea certains textes d'Istrati et contribua à leur publi-

cation chez Rieder. Une carte postale représentant Istrati à Nice, qu'il avait lui-même adressée à Bloch, le 11 mars 1923, était également exposée. Tous les documents mentionnés ci-dessus appartiennent au Fonds Jean-Richard Bloch à la Bibliothèque Nationale.

De prochaines recherches sur Istrati et Bloch pourraient conduire à la Bibliothèque Municipale de Poitiers, devenue Médiathèque. Il y a quelques années, la famille de Bloch a fait don à la Médiathèque, où une salle porte d'ailleurs son nom, de la propre bibliothèque de Bloch. Ces ouvrages ont souvent des dédicaces et il n'est pas exclu que l'on puisse en trouver au nom d'Istrati.

Le parcours littéraire de Bloch ne fut pas moins difficile que celui d'Istrati. On ne devrait pas, selon nous, et malgré leurs divergences, opposer les points de vue de ces deux écrivains. Par des voies différentes, ils poursuivaient le même but. Parlons plutôt des deux pôles d'une seule vérité, ou, mieux, des deux pôles de la recherche de cette vérité.

Sergueï FÉODOSSIEV

Naissance d'une revue :

La Roumanie Francophone. Martha Popovici nous la présente.

Le premier numéro de la revue La Roumanie Francophone (directeur Al. G. Croitoru, rédacteur en chef Théodore Rogin), éditée par le Centre National d'Action Francophone de Roumanie, marque chez le comité de rédaction l'intention de perpétuer la tradition séculaire des relations franco-roumaines. La revue se fera également l'écho des multiples formes d'expression qui reflètent l'état actuel de la francophonie en Roumanie.

Le professeur Jean Bacot, conseiller culturel scientifique et de coopération de l'Ambassade de France en Roumanie et Philippe Guillien, ancien directeur des cours à l'Institut Français de Bucarest adressent en première page leurs voeux de longue vie aux actions visant à soutenir la francophonie de proximité, défi à relever d'ici à l'an 2000.

Les collaborateurs de la revue, personnalités appartenant à des domaines scientifiques et culturels divers, se penchent sur le passé pour tenter de saisir les raisons expliquant pourquoi les Roumains sont ainsi imprégnés de la langue et de la culture françaises.

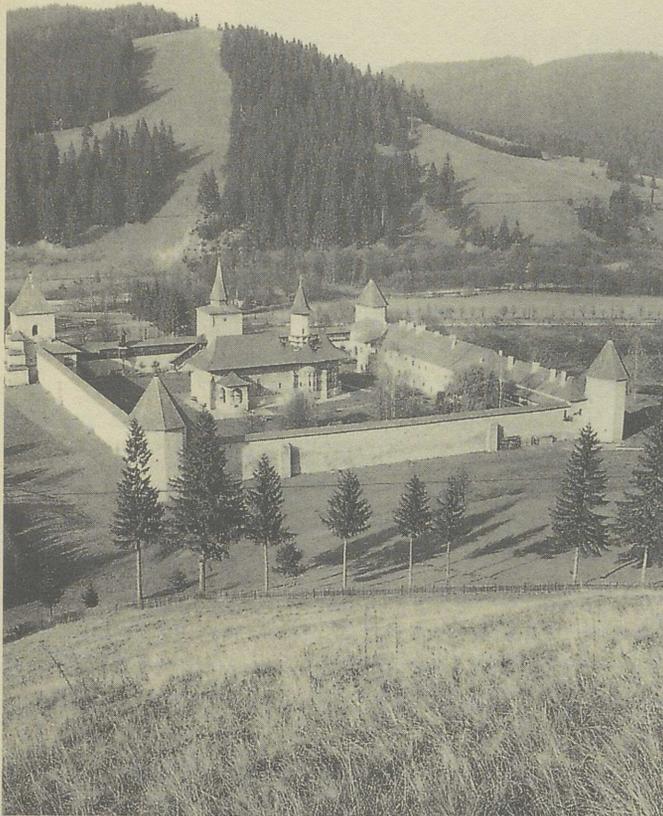
- Constantin Balaceanu Stolnici, de l'Académie

Roumaine, analyse le concept de francophonie qu'il identifie à une manière de penser à la française. Ce concept est porteur des archétypes de la spiritualité dans l'hexagone. De plus, au-delà de la tradition culturelle, la francophonie a pour les Roumains une forte connotation politique.

- L'Album, "Berthelot et la Roumanie", dont l'auteur principal est Dumitru Preda (version française d'Ileana Vulpescu) est une page émouvante de l'histoire des relations franco-roumaines. Cet album est consacré à la première guerre mondiale. On y trouve un nombre impressionnant de documents, photos d'époque, témoignages sur la présence du général français étroitement mêlé à l'armée et au peuple roumain.

- Dan Lazaresco confie à la revue le soin de publier "Ce que la Roumanie doit à la France", conférence donnée à l'Ambassade de Roumanie à Paris l'année dernière (et dont on trouvera le compte rendu dans le Bulletin 45).

- Victor Craciun, évoquant les liens culturels fran-



Monastère de Sucevitsa
Dominique Fernandez - *Rhapsodie Roumaine* -
Grasset - 1998

co-roumains, considère que pendant 150 ans la France a été l'agent stimulateur de la culture moderne en Roumanie et le lieu privilégié où s'est affirmé, sur le plan international, l'esprit roumain.

- Théodore Rogin évoque, d'un ton vibrant d'émotion, Constantin Crisan, qui nous a prématurément quittés. Il fut écrivain, traducteur, théoricien comparatiste, s'intéressa aux problèmes de l'esthétique, fut membre de plusieurs associations culturelles scientifiques de très haut prestige, et fonda la Ligue de Coopération Culturelle Roumanie-France et le Centre National d'Action Francophone de Roumanie.

- Constantin Dutu, président d'honneur du CNAF, a une pensée émue pour Constantin Crisan. Ceux qui l'ont connu auront à honneur de continuer les projets qu'il avait mis en chantier, afin d'oeuvrer dans un contexte franco-roumain, au développement de l'art.

- Petre Codreanu nous entretient des relations franco-roumaines dans le domaine de la musique. Au cours des cent dernières années de riches manifestations ont réuni Roumains et Français qui, ensemble, se sont interrogés sur la création, l'interprétation, la musicologie, la valorisation du folklore, la formation des jeunes talents. Que l'on cite les noms de Constantin Brailoiu, Georges Enesco, Dinu Lupati, Eric Satie, et on aura une idée de l'étendue de l'imbrication des deux cultures, la roumaine et la française, d'ailleurs évoquées dans le massif ouvra-

ge de Vasile Tomescu, "Histoire des Relations musicales entre la Roumanie et la France" qui valut à son auteur un doctorat en Sorbonne.

- Béatrice Bendarik nous livre ses notes sur "La sculpture française au Musée National des Arts de Roumanie."

- Calin Caliman évoque, en relation avec le cinématographe Lumière, Paul Menu auquel on doit la réalisation, le 23 juin 1897, des premières "images roumaines", premières actualités nationales, document d'une inestimable valeur historique.

- Al. G. Croitoru, directeur général du CNAF, directeur de La Roumanie Francophone, nous est présenté dans "Portrait d'un Cinéaste."

- Nicolae Nitescu réalise une interview avec le Dr. Nicolae Gherbanovschi, professeur à l'université, sur l'intérêt de dispenser en français, à Bucarest, l'enseignement scientifique, et plus particulièrement celui de la physique.

- Dan Bibea rappelle les noms des scientifiques roumains qui ont parachevé leurs études en France. Ils ont souvent apporté par leurs découvertes une contribution, enrichissante pour la Roumanie et la France à la fois, à leurs disciplines respectives. En tant qu'ingénieurs, ils ont rendu leurs noms célèbres dans les sciences fondamentales. Ils sont sociologues, médecins, biologistes etc., membres des plus prestigieuses institutions de Paris et de Bucarest. On se bornera à citer Henri Coanda, collaborateur de Gustave Eiffel, Painlevé, Sétrieux, auteur de nombreuses inventions, un des fondateurs de l'aéronautique, Dimitrie Gusti, président de l'Académie Roumaine, fondateur de l'école nationale de neurologie, qui soutint sa thèse de doctorat à Paris.

- Théodore Rogin, dans "La Chronique illustrée des actions culturelles", dresse une liste des manifestations annuelles, des prix décernés, des récitals de poésie, des vernissages, des concours d'interprétation dramatique, établissant ainsi la présence constante de la Roumanie dans le domaine artistique francophone. Ces activités ont bénéficié du soutien de la CNAF pendant la période 1995-1997.

Riche en témoignages, agrémentée par une belle iconographie, portraits, reproductions plastiques, évocations d'activités dans lesquelles deux spiritualités se rejoignent, Janus bifrons dans le siècle qui s'annonce, La Roumanie Francophone jouit déjà d'un privilège: un riche passé est toujours présent derrière elle, mais pour l'aider à regarder dans l'avenir.

Martha POPOVICI

Flash sur la Roumanie

Le National Geographic (vol. 194, No. 3, Sept. 1998, pp. 35-59) publie un reportage, "Romania's New Day". Le texte est de Ed Vulliamy, correspondant du Guardian, les photographies de Alexandra Avakian.

Après un bref rappel du soulèvement contre Ceausescu, Vulliamy donne ses impressions sur la Roumanie actuelle. Il y voit la juxtaposition de l'ancien et du moderne, l'état de tension né du contraste entre une activité rurale presque médiévale et les signes extérieurs d'un capitalisme à l'occidentale. Il est frappé aussi par la variété des ethnies, la Roumanie étant une mosaïque de peuples (Roumains, Hongrois, Tziganes, quelques Allemands, et ces pêcheurs dans le Delta du Danube qui parlent le roumain mais viennent d'Ukraine). Il note qu'une certaine ferveur nationaliste pourrait porter en elle un ferment dangereux.

Il est sensible aux efforts du gouvernement pour développer le tourisme (sur les traces de Dracula, par exemple, où on rencontre, au hasard des chemins, des personnages qui pourraient figurer dans les romans d'Istrati) et l'industrie minière, pourtant encore peu compétitive dans un éventuel marché européen. Il flâne dans Bucarest. Il dénonce, lui aussi, le scandale des enfants livrés à la rue et rend hommage à ceux qui tentent, avec un succès médiocre et de pauvres moyens, de les accueillir ou de les assister. Il note au passage la présence des expatriés venus en Roumanie travailler dans des compagnies étrangères; les revendications des ruraux dépossédés naguère d'une terre qui, maintenant, leur est parfois rendue; le désir de voyager animant les artistes jusqu'alors frustrés.

Ce reportage est illustré de photographies d'une haute qualité.

Aux "Rhapsodies Roumaines" d'Enescu, Dominique Fernandez apporte en écho sa propre Rhapsodie Roumaine. Grasset, 1998. Les photographies illustrant le texte sont de Ferrante Ferranti.

Cette nouvelle Rhapsodie Roumaine propose non pas un voyage en Roumanie, mais plutôt une promenade, une flânerie. Pérégrinations où l'anecdote prend tout son sens, parcours semé de jalons culturels, sociologiques, politiques et historiques: cet ouvrage nous livre un point de vue invitant à reconsidérer la Roumanie.

Notre attention est immédiatement retenue par la place faite à Panaït Istrati: un chapitre "Braïla" lui est consacré.

Au lieu de clichés insipides, l'auteur choisit de dévoiler sous nos yeux la Braïla orientale "au temps de Panaït Istrati" à travers l'atmosphère de Kyra Kyralina et il souligne que "Panaït Istrati (est) le seul conteur de langue française apte à ressusciter le charme capiteux et

le faste naïf des Mille et Une Nuits" (p. 104). On quitte la Braïla géographique pour atteindre une Braïla qui ne comporte pas de limites en soi puisqu'elle est cosmopolite. Tel est le reflet de la littérature d'Istrati, "conception d'un monde sans limites géographiques ni barrières morales - littérature ouverte" (p. 107).

On apprécie que Dominique Fernandez marque l'importance d'Istrati écrivain et qu'il s'applique à le faire connaître. Néanmoins, on ne saurait souscrire à certaines de ses conclusions. Ainsi, lorsqu'il s'attache à présenter une vision de l'homosexualité à travers Istrati - et non une vision d'Istrati sur l'homosexualité ! - comme étant "une extension, naturelle et innocente, de l'amitié" (p. 106), on ne peut que protester. En effet, il est périlleux d'envisager cette contiguïté pour en dégager une généralité.

Que l'on s'interroge d'abord sur l'attitude de Stavro à l'égard d'Adrien. Il n'y a aucune innocence chez Stavro qui reconnaît lui-même avoir été perverti: "... tout dans ma vie fut perversion, violence et vice" (Kyra Kyralina. Rieder, 1924, p. 42).

Ensuite, si l'on considère le lien qui unit Codine et Adrien, il s'agit là d'une amitié virile, amitié forte, voire attirance physique, mais au demeurant sans ambiguïté car il faut la replacer dans son cadre, qui est oriental. L'échange des sangs rappelle davantage le serment de fidélité entre les chevaliers (les "frères de croix") que le serment amoureux. En admettant que le rituel invite à opérer le rapprochement entre l'échange des sangs et le serment amoureux, l'oeuvre, d'elle-même, lève toute ambiguïté.

De façon identique, l'amitié entre Adrien et Mikhaïl n'est pas équivoque pour le lecteur qui a une bonne connaissance d'Istrati: qu'Adrien et Mikhaïl s'embrassent ou se tiennent la main, leur amitié, dont la passion est une composante, car tous deux sont des passionnés, est virile. Certes, le langage d'Istrati peut troubler, dérouter l'Occidental qui sera enclin à le décrypter selon ses propres codes de lecture. Il faut au contraire replacer cette amitié virile dans son contexte, contexte oriental, contexte istratien. Opérer l'amalgame entre cette amitié et l'homosexualité est se fourvoyer, erreur qui relève non seulement d'une méconnaissance de l'oeuvre littéraire d'Istrati, mais aussi des moeurs orientales où contacts corporels et rapport au corps n'ont pas les mêmes implications qu'en Occident.

A ce propos, je renvoie le lecteur à l'article de Stéphane Frontès, "Le thème de l'homosexualité dans Kyra Kyralina" (in Panaït Istrati, notre contemporain. Le Livre du Centenaire, 1884-1984. Edisud / Les Amis de Panaït Istrati, p. 101 à 104) où l'auteur a su se dis-



Tirgu Muresh : Vitraux du Palais de la Culture.
 Illustrations extraites de l'ouvrage de Dominique Fernandez
 - *Rhapsodie Roumaine* -- Editions Grasset - 1998

tancier de la vision occidentale de l'amitié virile pour faire la part de ce qui n'est chez Istrati que "turbulences de langage" (p. 101), à l'orientale.

Pour en terminer sur ce point, "l'homosexualité à la roumaine" ne relève pas plus de l'homosexualité que la "révolution roumaine" ne relève de l'esprit révolutionnaire. Véhiculer une image calquée sur les schémas de pensée occidentale sans tenir compte du fait qu'Istrati, lui-même, ne cesse d'affirmer son appartenance à l'Orient est s'acheminer vers l'interprétation totalement fautive à la fois de l'homme et de l'oeuvre. Pire encore, c'est laisser s'engouffrer le lecteur, décontextualisé, sur une voie trompeuse.

Dominique Fernandez soulève une autre question, celle de l'apport d'Istrati à la littérature française: "la poésie de l'ambivalence, le lyrisme de la promiscuité". Le sujet vaudrait la peine d'être développé. Il ne l'est pas, ce qui nous déçoit.

Cependant, et ce n'est pas un des moindres mérites de cet ouvrage, il retrace en partie le parcours d'Istrati, il projette un éclairage sur l'âme de ce vagabond lucide qui, en d'autres temps, "ne fut pas entendu" (p. 111). Cette époque-là est, semble-t-il, révolue et Istrati connaît une lente réhabilitation, - à juste titre, ajouterai-je.

Catherine ROSSI



Jérusalem au souffle de la poésie ...

... dans cette nuit de la vie, l'art est notre seule lumière..."

(Panaït Istrati, "Les Arts et l'Humanité d'aujourd'hui")

Ami, que diras-tu d'une soirée d'octobre sur la terrasse d'un hôtel à la limite de l'antique cité, buvant un verre de raki en compagnie des poètes palestiniens? La nuit fleurte entre lune et Vénus, la paix de l'ombre entoure les foyers et le chant décante les humeurs dans cette langue qui reflète le soleil et la chaleur humaine.

A deux pas Gethsémané, ses jardins où tu imagines la prière du Christ suspendue à l'heure de la veillée. Les jardins? il n'en reste rien, qu'une mer de béton vomie sur des collines autrefois boisées, qu'une ou deux églises pour marquer la route du pèlerin qui cherchera sans la trouver cette minute de bien-être où la terre parle à l'âme.

Invité au 5e Festival International de poésie organisé par le "PEN Centre" des écrivains palestiniens, je dirai l'étincelle lue dans les regards de mes confrères, de ces femmes et de ces hommes qui vivent dans des conditions de précarité à la limite du supportable et pour qui la poésie constitue à la fois le point d'ancrage et l'espoir. Plus qu'un besoin, une bouffée d'oxygène pour tous ceux que j'ai rencontrés. Ils ont mis plusieurs heures pour se rassembler et certains ne viendront pas: refus de laisser passer rhédictoire par l'occupant. Un autre a déjoué les contrôles en se glissant dans un bus et risque une peine sévère en cas d'interpellation pour vérification d'identité. Certains ne se sont pas revus depuis des mois, voire quelques années, par le fait des multiples entraves à la liberté de circulation. Le festival permet la conjonction des forces et la retrouvaille.

Répartis sur quatre jours, du 2 au 5 octobre dernier, les récitals et les séminaires se sont déroulés à Jérusalem Est et à Ramallah. On comprendra aisément tout ce que le thème retenu, "Littérature et Exil", a véhiculé d'émotion pendant les débats sachant que la majorité des participants palestiniens ont été confrontés d'une manière

très directe à ce problème, emprisonnés à cause de leurs écrits, pour délit d'opinion. Ils ont souvent subi la torture. Les témoignages venus de Chine, de Hong-Kong, de Taiwan, d'Autriche et de France ont rejoint les préoccupations locales, apportant des éclairages divers sur les expériences vécues, les multiples formes et conséquences de l'exil: confrontation à une langue, à une culture étrangère, enrichissement par les échanges qu'il conditionne, aléas de l'intégration, évocation des cas célèbres de Victor Hugo à Soljenitsyne.

Au-delà des considérations politiques, le poète n'est-il pas par définition un exilé? Le contrepied qu'il prend des exigences matérielles et l'aventure de l'imaginaire en font un marginal. Et chacun d'entre nous à la réminiscence du paradis perdu n'a-t-il pas le sentiment intime d'avoir été chassé de sa première patrie?

Littérature et exil! Vaste question que les interventions ont abordée chacune à sa manière et qu'il serait difficile de résumer, si ce n'est par la volonté de défendre la liberté d'expression. Un but qui s'inscrit dans le programme des "PEN Centres" et qui prend toute sa signification dans le contexte actuel.

Discussions, rencontres! Une escapade à Jéricho, une autre à Bethléem. Je me garderais d'oublier ces instants de pur plaisir où la voix élève discours, où le poème saisit le temps et l'espace insufflant ses harmonies. Beauté de l'expression et de la musique, valse des sons et des mimiques. Le dire et le cantilène procèdent au partage dans la vérité de la ballade.

Qui met le feu au cœur de l'homme déchaîne la tempête, soulève la colère du vent. A la haine qui désertifie, la poésie offre la fraîcheur de la brume, première étape vers la source qui ne peut sourdre parce qu'on la bâillonne. Lorsqu'un peuple lutte pour ses droits les plus élémentaires, droit à la reconnaissance et à la dignité, sa poésie et sa culture sont mémoire et flambeau.

Roland LOMBARD



A lire

Radu Anton ROMAN - " Des poissons sur le sable "

Les éditions noir sur blanc 250 p. 139 F

Des pages pleines de fureur et de silence ; un style baroque ; une histoire qui nous plonge dans l'univers du Delta du Danube.

- Mikail SEBASTIAN - "Journal" (1935 - 1944)

Stock - nouveau cabinet cosmopolite - 575 p. 160 F

Ce "journal" qui évoque l'antisémitisme intellectuel des années 30 en Roumanie - antisémitisme évoqué et condamné par Istrati dans la "Croisade du Roumanisme"

- provoqua de belles empoignades entre historiens roumains lors de la sortie en 1997 dans ce pays.

- Mikail SEBASTIAN - "Depuis deux mille ans "

Stock - nouveau cabinet cosmopolite - 346 p. 130 F

Au parfum autobiographique prononcé, cet ouvrage qui traite de l'existence d'un jeune juif roumain entre 1923 et 1933 constitue, en quelque sorte, un prologue au "Journal" du même auteur.

- Carol IANCU - "La Shoah en Roumanie".

Université Paul Valéry - Montpellier 190 p. 140 F

Cette étude, remarquablement bien documentée fait le point sur la condition des Juifs en Roumanie pendant la dernière guerre. Ce sont quelque 400000 personnes qui furent ainsi massacrées après l'entrée de la Roumanie en guerre, en juin 1941. La responsabilité du général Antonescu, Chef de l'Etat, est écrasante. A noter le rôle déterminant que joua la reine mère Elena pour éviter aux autres juifs restés en vie (environ 300000) d'être déportés.

Maria MAÏLAT - " Sainte Perpétuité" -

Julliard - 192 p. 109 F

Etrange destinée que celle de Léa Leviath, déchue de ses droits civiques, née d'une rencontre entre deux êtres déshérités et qui survivra grâce à sa grand-mère...

Victore SERGE - "Pour un brasier dans un désert" -

Type-type - Plein chant 253 p. 150 F

Très bel ouvrage que celui-ci qui réunit l'essentiel de l'oeuvre poétique de Victor Serge.

- Carlo JANSITI - " Violette LEDUC " -

Grasset - 490 p. 155 F.

Cette belle biographie retrace l'itinéraire très singulier de Violette Leduc et rend hommage à son grand talent d'écrivain. Écrivain encore trop méconnu. On retrouve aussi, avec émotion, Thérèse Plantier qui fut l'amie de Violette Leduc et de Simone de Beauvoir.

Revue EUROPE - Benjamin FONDANE -

(préface de Monique Jutrin) 270 p. 110 F

D'origine roumaine, Benjamin Fondane, est l'un des grands écrivains de ce siècle. Il est juste qu'il soit honoré par la Revue Europe à travers une série d'études qui situent l'écrivain - poète dans son époque - Sont également rapportés des extraits de son oeuvre.

Christian GOLFETTO



Dernière minute...

Nous apprenons ce jour - 15.05.99 - le décès d'Yvonne MAGDELEINE, notre amie de la Martinique. Profondément attachée à Panaït ISTRATI et d'une grande fidélité à notre association, son enthousiasme nous manquera.

A son mari et aux siens, nous présentons nos condoléances attristées. Et notre affection.

C. GOLFETTO

In mémoriam Jean-Pierre

Jean Pierre CLOT est mort. Il avait 59 ans. Exécuteur testamentaire de Marcel Mermoz dont il était le gendre, il était d'une grande droiture. C'était un homme de confiance. Bien que réservé, il possédait une grande chaleur humaine.

Il aimait la vie. Et les "copains".

C'est un ami qui s'en va.
Beaucoup trop tôt...

A sa femme Micheline, à ses enfants, petits enfants et parents, nous disons notre vive sympathie et notre chaude amitié.

Christian GOLFETTO



Illustration de Jean Lébédoff.
Le bureau de placement
A. Fayard - Editeur - 1936

Bulletin d'adhésion

Nom

Prénom

Adresse

Tél

Adhère à l'association
des Amis de Panaït Istrati.

Membre actif : 120 F

Membre bienfaiteur :
à l'appréciation

Chèques à l'ordre des Amis
de Panaït Istrati.

Envoyer à :
Christian GOLFETTO - BP 5027 -
69602 Villeurbanne cedex